LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Geschichte der Textüberlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur. Band I. Antikes und mittelalterlichen Buch-und Schriftwesen... (M.-T. D'ALVERNY)..... *14

Schauer (G. K.). — *Kleine Geschichte des deutschen Buchumschlages im 20. Jahrhundert...* (A. LABARRE)..... *15

Becker (J.) et Hayes (R. Y.). — *Information storage and retrieval, tools, elements, theories...* (J.-C. GARDIN)..... *16

Kirsch (R. A.). — *The Application of automata theory to problems in information retrieval...* (J.-C. GARDIN)..... *18

Ministerstvo Kul'tury RSFSR. Glavnoe upravlenie kul'turno-prosveditel'noj raboty. Moskva. — *Edinye pravila opisanija proizvedenij pečati i organizacii alfavitnogo kataloga dlja nebol'šikh bibliotek...* (M. LAFORET)..... *19

Sauvenier-Goffin (E.). — *Évolution des principes de construction des bibliothèques universitaires...* (J. BLETON)..... *20

Anuario de la Biblioteca central y de las populares y especiales, 1955-1956... (M.-T. LAUREILHE)..... *21

Kaltwasser (F. G.). — *Die Handschriften der Bibliothek des Gymnasium Casimirianum und der Scheres-Zierits-Bibliothek...* (M.-T. D'ALVERNY)..... *21

Kruzas (A. T.). — *Directory of special libraries and information centers...* (M.-E. MALLEIN)..... *22

Sejr (E.). — *Statsbiblioteket. Forhistorie og tilblivelse...* (G. BIGOT)..... *24

Thornton (J. L.). — *Medical librarianship, principles and practice...* (J. ARCHIMBAUD). *24

Bălgarski periodičen pečat (La Presse périodique bulgare), 1844-1944. Tome I : A-M... (P. BARKAN)..... *26

Bear (J. A.) et Bear (M. C.). — *A Checklist of Virginia almanacs, 1732-1850...* (J. RENAUDINEAU)..... *28

Bernard (R.). — *Histoire de la Musique. Introduction de Jacques Ibert. Tome I...* (S. WALLON)..... *28

Bradford (E.). — *Antique collecting...* (M.-E. MALLEIN)..... *29

Bradford (E.). — *Dictionary of antiques...* (M.-E. MALLEIN)..... *30

Burgess (A.). — *The Novel to-day...* (E. HERMITE)..... *30

Davis (R. H. C.). — *Medieval European history, 395-1500. A select bibliography...* (D. REUILLARD)..... *31

Diaz (Furio). — *Filosofia e politica nel settecento francese...* (G. NAMER)..... *32

Diderot. Salons. Texte établi et présenté par Jean Seznec et Jean Adhémar. Vol. III. 1797... (R. PICARD)..... *34

Lesky (A.). — *Geschichte der griechischen Literatur...* (J. ERNST)..... *35

New (A.). — *Dictionary of British history...* (D. REUILLARD)..... *36

Rémy (F.). — *Napoléon et les livres...* (P. RIBERETTE)..... *38

Université de Lille. Institut de géographie. — *Hommes et terres du Nord...* (L. LAGARDE)..... *39

Woodress (J.). — *Dissertations in American Literature, 1891-1955...* (J. RENAUDINEAU). *39

Wuilleumier (P.). — *Inscriptions latines des Trois Gaules (France)*... (J. BOUSQUET)... *40
Bayitch (S. A.). — *Latin America. A bibliographical guide to economy, history, law, politics and society*... (M.-T. LAUREILHE)... *41
Haensch (G.) et Renner (R.). — *Deutsch-französische Wirtschaftssprache*... (H. MARTY)... *41
McCarthy (E. J.). — *The Crescent dictionary of American politics*... (M.-J. IMBERT)... *42
Middle (The) East 1962. 9th ed... (J. LACOIN)... *42
Suavet (T.). — *Dictionnaire économique et social*... (D. SALTET)... *43
Zeittafel der Vorgeschichte und des Ablaufs der Vertreibung sowie der Unterbringung und Eingliederung der Vertriebenen und Bibliographie zum Vertriebenenproblem... (M. DE LA MOTTE)... *43
Advances in insect physiology. Vol. I... (J.-R. STEFFAN)... *44
Advances in parasitology... (Dr A. HAHN)... *45
Die Antibiotica... (Dr A. HAHN)... *46
Biochemistry of industrial micro-organismes... (J. ROGER)... *46
Bouama (A. H.). — *Sedimentology of some flysch deposits*... (J. ROGER)... *47
Comparative endocrinology. Ed. by U.S. von Euler and H. Heller. Vol. I. Glandular hormones... (Dr A. HAHN)... *48
Developments in inorganic polymer chemistry... (M. DESTRIAU)... *48
Environmental control of plant growth... (D. KERVÉGANT)... *49
European miniature electronics components. Data annual 1963-64. Including a six-language glossary of electronic components... (G. NEY)... *50
Fieser (L. F.) et Fieser (M.). — *Topics in organic chemistry*... (M. DESTRIAU)... *51
Gould (I. H.) et Ellis (F. S.). — *Digital computer technology*... (N. SIOT-DECAUVILLE). *52
Gruenberger (F. J.) et McCracken (D.). — *Introduction to electronic computers*... (F. LEVY)... *52
Index to reviews, symposia volumes and monographs in organic chemistry for the period 1940-1960... (M. DESTRIAU)... *52
Ivey (H. F.). — *Electroluminescence and related effects*... (M. DESTRIAU)... *53
Sedimentology. — *Journal of the international association of sedimentology*. (J. ROGER). *54
Zweig (G.). — *Analytical methods for pesticides, plant growth regulators and food additives : Vol. I*... (D. KERVÉGANT)... *55

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

159. — Geschichte der Textüberlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur. Band I. Antikes und mittelalterliches Buch-und Schriftwesen. Überlieferungsgeschichte der antiken Literatur, von Herbert Hunger, Otto Stegmüller, Hertmut Erbse, Max Imhof, [etc.] mit einem Vorwort von Martin Bodmer. — Zürich, Atlantis-Verlag, 1961. — 22 cm, 623 p., fig.

Ce volume est le premier tome d'un ouvrage consacré à l'histoire de la transmission des textes dans l'Antiquité et au Moyen âge. Il est l'œuvre de plusieurs spécialistes, qui se sont efforcés de donner le dernier état de la question, tout au moins sur certains points. Il n'était pas possible en effet dans les quelques pages d'introduction générale concernant le livre et l'écriture de faire un cours détaillé de codicologie et de paléographie. Ce bref aperçu, ainsi que la préface de M. Bodmer ont plutôt pour but de mettre le public cultivé au courant d'un sujet ardu et peu connu en dehors des historiens et des philologues. L'ouvrage s'adresse surtout au public de langue allemande; en ce qui concerne la Bible, Mr O. Stegmüller, après avoir traité du texte hébreu, grec et latin, n'a noté que les traductions germaniques. Peut être cette lacune sera-t-elle comblée dans le second volume, qui doit comprendre des chapitres consacrés à la transmission des textes des différentes langues européennes.

Après la Bible, les sections de ce premier tome étudient la transmission de la littérature grecque, de la littérature latine de l'antiquité et de la littérature byzantine. Un dernier chapitre, particulièrement intéressant et bien informé concerne les humanistes de la Renaissance, et la découverte de l'antiquité du XIVe au XVIe siècle.

L'auteur, H. Rüdiger, a naturellement suivi les traces de R. Sabbadini dont l'ouvrage classique: *Le Scoperte dei codici latini e greci nei secoli XIV e XV* (Florence, 1905-1914) a apporté tant de précisions sur les efforts des lettrés et des érudits à la recherche des témoins des œuvres antiques, mais il a aussi utilisé les travaux récents de Pasquali, Ullman, G. Billanovich, etc. La petite bibliographie qui termine son exposé représente un excellent choix des meilleurs ouvrages sur la question. Les auteurs des autres sections se sont contentés d'indiquer en note un certain nombre d'ouvrages, qui ne sont pas relevés dans l'index. L'ouvrage de Mr A. Dain, *Les Manuscrits*, Paris, 1949, aurait mérité mieux qu'une allusion rapide dans un recueil qui reprend en partie le même thème.

Mr K. Büchner, auteur du chapitre sur la littérature latine a exposé avec beaucoup de science et de clarté l'histoire de la transmission des textes dans l'antiquité classique et post-classique, en relevant le rôle des grammairiens et des rhéteurs comme Probus et Fronto; il a retracé pour la période moderne, la naissance et les avatars de la méthode philologique depuis K. Lachmann. Nous avons apprécié sa prudence non dépourvue d'humour en ce qui concerne la recherche des archétypes.

Nous avons regretté que l'ancienne littérature chrétienne soit traitée en parent pauvre. Les études patristiques ont pris un tel développement en ces dernières années qu'il aurait été bon de leur consacrer une section particulière, tant pour le grec que pour le latin, au lieu de quelques pages, et de citer la *Bibliographia patristica* publiée à Berlin depuis 1956-59. De même, la littérature médicale n'a été abordée que très sommairement. Nous n'avons relevé dans le « catalogue » qui termine le volume ni le nom d'Oribase, ni celui de Soranos, ni celui de Celse. Mais il serait injuste de reprocher aux auteurs de ce savant ouvrage de ne pas avoir fait de relevés exhaustifs. Leur dessein était de montrer de quelle manière s'est faite la transmission des textes, avec les éléments dont nous disposons actuellement, et de préciser honnêtement ce que l'on sait, ce que l'on peut supposer avec prudence, et ce que l'on ignore. La nouvelle science qui réunit les données fournies par la paléographie, la codicologie et la philologie est en plein essor, et ce manuel a le grand mérite d'en indiquer les méthodes.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

160. — SCHAUER (Georg Kurt). — Kleine Geschichte des deutschen Buchumschlages im 20. Jahrhundert. Mit 113 Abbildungen von Buchumschlägen aus der Sammlung Curt Tillmann. — Köningstein im Taunus, H. Köster, 1962. — 26, 5 cm, 48 p., pl.

L'illustration, qui prédomine dans ce petit ouvrage, lui confère un intérêt documentaire qu'il convient de souligner dès l'abord. En effet, 113 reproductions en couleurs retracent l'histoire du revêtement du livre, couverture ou jaquette, dans l'Allemagne de ces soixante dernières années. L'auteur a surtout utilisé les documents rassemblés à Mannheim par le Dr Curt Tillmann qui avait reconnu la valeur artistique qu'avait prise l'habillement du livre; parmi les créateurs allemands de couvertures, il souligne spécialement le rôle joué par Georg Salter ainsi que la part prise dans leur diffusion par l'éditeur Karl Robert Langewiesche, père des *Blauen Bücher*, dont l'éditeur du présent ouvrage est, d'ailleurs, le successeur.

Cette esquisse historique part de couvertures illustrées inspirées du style de Steinlen et de Toulouse-Lautrec pour arriver à d'autres qui participent à un art à peine figuratif; on en voit, au passage, certaines qui pastichent des encadrements de titre du XVIe siècle ou s'inspirent plus ou moins librement de frontispices du XVIIe ou du XVIIIe siècle. Apparaît aussi ce type de couvertures, qui se répand de plus en plus, où la photographie remplace le dessin et où l'initiative du réalisateur se réfugie dans la mise en scène. Enfin, sont aussi représentées les couvertures où l'illustration se réduit à un graphisme rapide et suggestif et surtout les couvertures purement typographiques qui sont, peut-être, les plus typiques de l'Allemagne de ce demi-siècle.

C'est bien à l'histoire du livre que contribue ce petit ouvrage en évoquant un de ses aspects dont il ne faudrait pas méconnaître l'importance : la présentation extérieure; c'est par là, en effet, que se produit le premier contact entre le livre et son acheteur ou son lecteur éventuel; cette présentation doit donc à la fois l'attirer et le séduire, mais aussi exprimer à son premier regard la substance contenue dans son intérieur.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

161. — BECKER (Joseph) et HAYES (Robert M.). — Information storage and retrieval, tools, elements, theories... — New York, London, J. Wiley, 1963. — 23 cm, XII-448 p., fig. (Informations sciences series.)

Les manuels sur le traitement automatique de l'information scientifique sont encore si rares que l'on doit accueillir avec plaisir tout ouvrage de ce type, quelles qu'en soient les insuffisances. Celles-ci ne sont pas négligeables, dans le cas présent; le seul plan de l'ouvrage suffit à les révéler. Après un rappel des techniques « traditionnelles » de la bibliothéconomie — où l'on passe fort rapidement des scribes égyptiens et de Gutenberg (pp. 15-17) à John Dewey, Vernon Clapp, Burton W. Adkinson, etc. —, les auteurs exposent les principales « écoles » de documentation moderne (pp. 45 sq.). Tout lecteur tant soit peu averti du sujet sera étonné de la sélection : 1° Mortimer Taube, inventeur, nous dit-on, de l' « indexation combinatoire » en général (« coordinate indexing »), et de la méthode Uniterm en particulier (pp. 46-55); 2° Calvin Mooers, inventeur lui aussi, de la « codification superposée » et des « descripteurs » (pp. 55-57); 3° J. Perry et A. Kent (pp. 57-63); 4° Ranganathan, enfin, « and others concerned with facet analysis » (p. 64)... Il n'est pas utile de s'étendre sur les limites de cette tétralogie. Son défaut majeur n'est pas de s'arrêter à *quatre* écoles, plutôt qu'à dix ou vingt — l'exhaustivité n'étant plus toujours une vertu, dans ces matières — mais de confondre dans un même inventaire des contributions fort inégales aux « nouvelles techniques » de documentation (titre du chapitre en cause). Les expressions « coordinate indexing » et « descriptors », par exemple, sont assurément nouvelles, mais elles recouvrent des techniques aussi vieilles que l'indexation elle-même; Perry et Kent, Ranganathan, et tous les documentalistes de la terre emploient d'ailleurs l'une et l'autre, comme Mr Jourdain la prose, etc. D'autres contributions vont cependant être passées en revue, dans les chapitres suivants, sous trois titres :

1° « données imprimées et création d'un langage-machine » (pp. 77-109). Il faut entendre par là, d'une part un survol des procédés techniques utilisés pour l'impression (*sic*, pp. 78-80), la composition automatique (pp. 80-83), la duplication par diazocopie, stencil, etc. (pp. 83-89) — le défaut de l'inventaire, ici encore, est moins d'être incomplet qu'inattendu... — d'autre part, un examen aussi peu systématique des équipements destinés à la conversion de caractères imprimés en codes-machine, y compris les prototypes de « machines à lire », très sommairement évoqués (pp. 90-109, mais aussi plus loin, pp. 285-287).

2° « Analyse documentaire, traitement logique, et calculateur » (pp. 110-154).

Ce vaste sujet, à son tour, ne reçoit pas tous les soins dont il eût fallu l'entourer, dans la confusion régnante. Le plan même du chapitre qui lui est consacré suit une distinction entre applications sur calculateurs universels et applications à l'aide de « machines spéciales », distinction qui paraît bien secondaire dans un exposé des travaux sur l'analyse et sur la recherche automatiques des informations. Ces travaux ne sont en outre présentés qu'à travers une énumération de quelques projets américains choisis parmi beaucoup d'autres, selon des critères que nous n'avons pas réussi à identifier : six applications sont sommairement décrites, sous le titre de « recherche automatique » (pp. 125-130) et trois expériences seulement, dans le domaine de l' « indexation automatique » (pp. 130-136). Vient ensuite un court paragraphe intitulé « classification automatique » (automatic file organization) où sont cités pêle-mêle des travaux de pure *tabulation* (ex. : fabrication de concordances, index KWIC etc.) et des recherches d'un tout autre ordre sur les méthodes de *calcul* utilisées pour la classification automatique (pp. 143-145; celles-ci seront d'ailleurs examinées à nouveau, de façon plus précise, dans un chapitre ultérieur, « Theories of file organization », pp. 359-397). Enfin, le paragraphe consacré aux « machines spéciales » — autres que les calculateurs universels — est encore une juxtaposition de courtes notices sur certaines de ces machines (ex. : WRU Searching Selector, Minicard, etc.), qu'il faut compléter par des indications du même ordre données dans le chapitre suivant (ex. : Minicard, à nouveau, pp. 206-214; Magnacard, Filmorex, etc.).

3° « Index, documents et stockage des données » (pp. 155-218). Il s'agit en fait, sous ce titre, essentiellement des équipements utilisés pour l'enregistrement des informations (documents, et représentations indexées) : cartes et bandes perforées (pp. 160-168; est-il juste, incidemment, que les cartes à perforations marginales puissent être utilisées pour des fichiers allant jusqu'à 10 000 cartes... l'expérience que nous en avons nous inclinerait à diviser cette estimation par cinq ou dix); supports magnétiques (pp. 170-190); microphotographie (pp. 190-218), où l'on retrouve Minicard, puis le Filmorex de « J. Semaine » *(sic)*, le Rapid Selector, etc., ainsi que des équipements dont l'unique fonction est la microreproduction, et non la sélection des documents, à la différence des précédents (ex. : Microcartes, Photochromics).

La seconde partie de l'ouvrage porte sur les « éléments » des systèmes d'information scientifique, après l'examen des « outils ». En fait, il est souvent difficile d'apercevoir la différence entre les deux points de vue; l'on reprend dans ces chapitres la plupart des sujets abordés dans les précédents : problèmes d'analyse documentaire (sélection et classification de mots-clé, syntaxes artificielles, opérations d'entrée, de calcul, et de sortie, équipements, etc.). Sans doute l'intention des auteurs a-t-elle été d'isoler ici les *composantes* de tels systèmes, considérés successivement sous l'angle de la fonction (chap. IX), de l'organisation (chap. X) et de l'équipement (chap. XI), pour parvenir à un modèle général de tous les « paramètres » à prendre en compte dans leur mise en œuvre (chap. XII); mais c'est au lecteur qu'il incombera finalement de reconstituer ce modèle, à partir d'indications aussi dispersées.

La troisième partie, intitulée, « Theories », contient deux études plus homogènes : 1° l'une, sur les méthodes mathématiques de classification (« file organization », chap. XIV), par quoi les auteurs entendent aussi, à juste titre, l'indexation et la mesure

de la pertinence, conçues comme deux manières de classer des documents. Les techniques évoquées au chapitre sont de seconde main (Maron et Kuhns, Baxendale, Parker-Rhodes et Needham, Tanimoto, etc.), mais il est commode de les trouver ici réunies, en attendant d'autres synthèses plus approfondies. 2° l'autre étude concerne les méthodes d'optimalisation, dans la conception des systèmes d'information (« system design », chap. XV). Un modèle très général est présenté (p. 399), dont différentes applications sont données à titre illustratif (efficacité comparée de différents types de mémoire, de différents modes d'organisation des données, etc.). Ces exemples sont un rappel utile des problèmes de choix qui se posent, de plus en plus nombreux, dans la mise en œuvre de systèmes d'information complexes. Par ailleurs, un chapitre est consacré aux formalismes qu'il est aujourd'hui d'usage de citer à propos du traitement de l'information (chap. XIII; algèbre de Boole, calcul matriciel, probabilités, etc.); comme il arrive dans ce cas, le lien n'est guère apparent entre la « théorie » ainsi conçue, et les problèmes réels de la documentation, d'un ordre à la fois plus trivial et plus complexe; mais ce n'est pas à nos auteurs qu'il faut le reprocher... Et leur mérite demeure, d'avoir au moins rassemblé, dans cette « somme » désordonnée, un grand nombre des faits qui constituent aujourd'hui la culture nécessaire des techniciens, dans le traitement de l'information scientifique.

Jean-Claude GARDIN.

162. — KIRSCH (Russel A.). — The Application of automata theory to problems in information retrieval. With selective bibliography... — Washington, National science foundation, 1963. — 27 cm, 11-70 p. (National bureau of standard report 7882).

Ce bref rapport a pour objet de faire apparaître les relations possibles entre la théorie des automates et le problème de la recherche documentaire (« Information retrieval problem »). Le propos surprendrait, si l'on ne découvrait bientôt la manière fort large dont ce problème est ici conçu : dans la mesure où le traitement de l'information scientifique porte le plus souvent sur des données exprimées au moyen d'un langage particulier, l'auteur tend à confondre cette technique avec la science de la manipulation des signes linguistiques, telle qu'elle se précise depuis une quinzaine d'années sous les qualificatifs les plus variés (linguistique « formelle », « appliquée », « mathématique », « mécanique », etc.). Le rapprochement proposé concerne alors la théorie des automates et la théorie des langages ainsi conçue (langages naturels ou artificiels), ce qui surprend naturellement beaucoup moins... Tout langage peut en effet être décrit, au moins théoriquement, au moyen d'une liste finie de symboles, si longue soit-elle, et d'un ensemble de règles concernant les juxtapositions admises de tels symboles. Que la théorie des automates soit apte à fournir les outils d'une telles *description* (p. 14), nul n'en disconviendra; que cette théorie puisse aussi servir à formuler des règles d'*inférence*, telles qu'on les utilise par exemple dans la démonstration automatique de théorèmes (pp. 20-23), cela non plus n'est pas douteux. Il reste néanmoins à montrer : 1° que le progrès des méthodes de recherche documentaire impose réellement cette formalisation des langages utilisés; 2° que cette formalisation est aussi suffisante pour fonder la « théorie unifiée du traitement de l'infor-

mation scientifique » dont l'auteur déplore l'absence (p. 1). L'exposé de R. A. Kirsch, comme d'ailleurs la plupart des textes « mathématisants » dans ce domaine, passe entièrement sous silence ces deux questions. Les quelques exemples d'applications donnés laissent cependant subsister à cet égard les doutes habituels : ou bien les restrictions imposées par le formalisme sont telles que ce dernier n'a plus qu'un rapport lointain avec les faits dont il est censé rendre compte (et des mathématiciens tels que M. Chomsky, Y. Bar-Hillel etc. ont eux-mêmes insisté sur ces limites des modèles structuraux), ou bien les faits choisis sont d'une simplicité telle qu'on ne voit plus guère l'utilité d'une paraphrase formelle (ex. : p. 30)... L'origine du dilemme est sans doute dans cette « importante question philosophique » évoquée par l'auteur, « regarding the extent to which human beings perform inference as an entirely linguistic process or as an extralinguistic process » (p. 21) : la profession du formalisme suffit à expliquer une préférence a priori pour le premier parti.

Jean-Claude GARDIN.

163. — MINISTERSTVO KUL'TURY RSFSR. Glavnoe upravlenie kul'turno-prosvetitel'noj raboty. Moskva. — Edinye pravila opisanija proizvedenij pečati i organizacii alfavitnogo kataloga dlja nebol'šikh bibliotek (Règles unifiées pour le catalogage des imprimés et le catalogue alphabétique dans les petites bibliothèques). — Moskva, Izdatel'stvo vsesojuznoj knižnoj palaty, 1963. — 20,5 cm, 302 p.

Cet ouvrage présente les instructions récentes pour le catalogage des imprimés : livres avec ou sans auteur, publications officielles, collectivités-auteurs, ouvrages à suite, recueils d'articles, souvenirs, hommages, correspondances, albums, périodiques, mais laisse de côté les instructions spéciales et nécessaires à l'établissement des bibliographies, en particulier, choisies. Certains paragraphes complètent l'édition des « Règles unifiées » parue en 1953-54, pour les publications des conseils économiques, les livres à co-auteurs, les œuvres d'auteurs des différentes nationalités de l'Union soviétique, les publications officielles des partis communistes étrangers.

En général ces instructions se rapprochent de celles qui sont destinées aux grandes bibliothèques, ce qui ne signifie pas une complication de la méthode catalographique adoptée auparavant. Dans bien des cas, ces règles sont simplifiées d'une façon importante en particulier pour les sous-titres et les remarques. Chaque petite bibliothèque peut rejeter — à condition de ne pas porter préjudice au lecteur — la rédaction de fiches supplémentaires, par exemple pour les recueils jubilaires, les hommages, les mélanges en l'honneur de ou à la mémoire de tel ou tel personnage, les indications bibliographiques contenues dans les ouvrages, les collectivités-auteurs. Des fiches de collections sont établies pour les bibliothèques qui en possèdent et en fonction des buts qu'elles poursuivent.

Ces « Règles unifiées » sont destinées aux bibliothèques urbaines et de ragions relevant du Ministère de la Culture de la RSF de Russie et peuvent être utilisées par les bibliothèques de syndicats, les petites bibliothèques scientifiques et techniques. Pour les bibliothèques scolaires et de villages, un manuel spécial, plus simple, plus succinct, sera publié, mais établi sur les mêmes principes.

Madeleine LAFORET.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

164. — SAUVENIER-GOFFIN (Elisabeth). — Évolution des principes de construction des bibliothèques universitaires (In : *Association des amis de l'Université de Liège. Bulletin trimestriel.* N° 2, 1963, pp. 13-40, fig., plans.)

Il faut être reconnaissant à Mme Sauvenier-Goffin, maître de conférences et bibliothécaire à l'Université de Liège, d'avoir aussi clairement décrit dans cet article l'évolution actuelle des principes de construction des bibliothèques universitaires. Assurément, l'ouvrage très complet pour l'Europe de Rainald Stromeyer [1] avait déjà signalé certains aspects de cette évolution mais, du fait de la date à laquelle il a été rédigé, la réforme de structure telle que la Direction des bibliothèques de France l'a conçue à l'occasion du IVe Plan (1962-1965) — réforme dont les premiers effets et les premiers résultats ne pourront être connus et enregistrés que dans un an ou deux ans au plus tôt — n'y était point exposée; elle l'est ici et avec la plus grande justesse.

Connaissant bien, au demeurant, l'abondante littérature parue dans le monde sur ces questions, l'auteur, en quelques pages, a cherché à dresser la liste des différents types de bibliothèques universitaires actuellement construites, les solutions adoptées dépendant naturellement de très nombreux facteurs. Là où sont décidées des constructions de bibliothèques, c'est en fonction de la progression plus ou moins forte des effectifs d'étudiants et du rôle assigné à la fois à l'Université, à la faculté ou au collège universitaire et à sa ou à ses bibliothèques, que leur programme est conçu. A Liège, où l'Université s'est vue affecter au sud de la ville un vaste terrain boisé de 560 hectares, la bibliothèque centrale qui compte déjà près de 1 500 000 volumes, doit être au service d'environ 5 000 étudiants, 250 membres du corps enseignant et 500 membres du personnel scientifique, sans parler des chercheurs. Si l'on songe qu'entre 1950 et 1963, le nombre des étudiants a augmenté de 37 % et que la recherche, en liaison avec l'industrie, y occupe une place de plus en plus grande, on comprend que des études très poussées de programmation pour tous les établissements, y compris la bibliothèque, à édifier sur ce campus du Sart Tilman, aient été demandées par le Recteur, Mr Dubuisson, dont un article, très documenté et plein d'intérêt, précède, dans ce numéro de revue, celui de Mme Sauvenier-Goffin.

Ne se contentant pas de décrire les réalisations les plus récentes ou même celles qui, en France, sont en cours, la bibliothécaire de l'Université de Liège n'hésite pas, dans un bref chapitre final, intitulé « Perspectives d'avenir », à faire état de solutions, liées sans doute à des modifications profondes des méthodes d'enseignement, envisagées récemment par des architectes dans une publication de l'Université Rice, à Houston (Texas), que nous ne connaissions pas encore. Elle en rapproche très heureusement la « bibliothèque 21» présentée par l' A. L. A. à l'Exposition universelle de Seattle de 1962. Le bibliothécaire de 1964 qui a l'ambition de construire pour vingt-cinq ou trente ans au moins ne saurait négliger de telles perspectives,

---

1. Europäische Bibliotheksbauten seit 1920 (Wiesbaden, Harrassowitz, 1962) dont ce Bulletin a rendu compte (*B. bibl. France*, 7e année, n° 8, août 1962, p. *508, n° 1487).

qui, devenant réalités, entraîneront non plus une « évolution », mais une « révolution » dans nos principes de construction des bibliothèques universitaires.

Ajoutons, pour encourager encore nos lecteurs à prendre connaissance de cet article, qu'une quinzaine de dessins ou de schémas illustrent, quand il le faut, la description donnée de tel ou tel type de bibliothèques, de tel ou tel aménagement intérieur (rayonnages traditionnels, « carrels », rayonnages denses).

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

165. — Anuario de la Biblioteca central y de las populares y especiales, 1955-1956. — Barcelona, 1962. — 21 cm, 230 p. et [7] ff. interfoliés, pl., cartes, plans, graphiques. (Diputación provincial de Barcelona.)

Cet annuaire nous apporte une description de la Bibliothèque centrale de la Députation provinciale de Barcelone et de quarante-sept établissements de cette province. Pour chaque bibliothèque, de lecture publique ou spécialisée, nous avons les heures d'ouverture, les bibliothécaires, un rapport sommaire sur l'activité en 1955-1956 avec statistiques et graphiques, l'état des catalogues et guides du lecteur, les conditions de prêt et les particularités des fonds. La première place est accordée à la Bibliothèque centrale de Barcelone, avec description détaillée des manuscrits, des ouvrages de Réserve et des fonds spéciaux acquis durant ces deux années. Il est dommage que cet annuaire, clair et bien présenté, daté 1955-1956, n'ait pu paraître qu'à la fin de 1962, ce qui diminue son intérêt qui demeure cependant assez important.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

166. — KALTWASSER (Franz Georg). — Die Handschriften der Bibliothek des Gymnasium Casimirianum und der Scheres-Zieritz-Bibliothek. — Coburg, Landesbibliothek, 1960. — 24 cm, 240 p., pl. (Kataloge der Landesbibliothek Coburg...)

La bibliothèque de Cobourg possède un fonds de manuscrits constitué de la réunion de quatre collections, ainsi que l'expose le rédacteur du présent catalogue dans son introduction : celle du duc Jean-Frédéric de Saxe, conservée plus tard dans le château du duc Jean-Casimir de Saxe; celle du duc Albert de Saxe; celle du collège de Casimir à Cobourg; celle du chancelier Jean-Conrad de Scheres-Zieritz. Mr Kaltwasser décrit en grand détail les manuscrits des deux dernières collections. Ce sont des ouvrages ou recueils de pièces d'époque tardive, du XVe au XVIIIe siècle, et les textes en langue allemande sont en majorité. Plusieurs recueils ont un intérêt historique, comme le ms. *Cas. 34* qui renferme une série de documents et de lettres se rapportant à la Réforme transcrits à Erfurt vers 1540-1555. Un exemplaire de la chronique de Saxe et de Thuringe de George Spalatin, en trois volumes, a été transcrit vers 1535 et richement illustré de dessins teintés qui ont été attribués par certains historiens de l'art à l'atelier de Lucas Cranach l'ancien. On peut apprécier la finesse et le pittoresque de ces illustrations, car Mr Kaltwasser en a donné plusieurs fac-

similés (ms. *Cas. 9-11*; pl. 7-11). Cette heureuse initiative permet aux paléographes d'enrichir leur collection de manuscrits datés, car les reproductions nous mettent sous les yeux plusieurs textes portant des inscriptions précises du XVe et du XVIe siècles.

Les notices sont du type descriptif, et leur auteur nous paraît être un partisan des éditions diplomatiques. Il a reproduit les abréviations sans les résoudre, ce qui posera des problèmes d'interprétation pour la plupart des lecteurs. Nous avons étudié avec un intérêt particulier les manuscrits d'alchimie, et il nous paraît qu'en exploitant plus complètement les indications contenues dans le précieux catalogue d'*incipit* de manuscrits scientifiques de L. Thorndike et P. Kibre [1] il aurait pu, en se servant d'italiques ou de crochets restituer un texte adéquat. Par exemple, dans le ms. *Cas. 26*, on trouve f. 147 v-148, un « Liber Haymonis phi. (= philosophi) » dont l'incipit est ainsi transcrit : « Cum eiũ univ' sum in arte p̄itis »; il nous paraît correspondre à l' « Epistola Haymonis de quatuor lapidibus philosophicis » signalée dans Thorndike-Kibre avec l'incipit. « Cum enim universis in arte peritis notum sit... », nettement plus intelligible. Dans le même manuscrit, f. 152 v°-155 v°, l'opuscule intitulé : « Auctores collectae » doit certainement être corrigé en « Auctoritates collectae ». Un peu plus haut, f. 141-144 v°, est transcrit un autre traité sur la pierre philosophale, sujet d'élection des alchimistes, avec l'incipit : « Sciatis om̄ns igit' filii phōrūm que ī tp̄e q̄ndo creavit deus », qui correspond sans doute au texte de Thorndike-Kibre : « Sciatis omnes igitur filii philosophorum (quod in tempore quando creavit Deus)...» Enfin, le ms. *Cas. 86* qui contient un traité attribué à « magister Florianus » nous paraît se rattacher au traité d'un mythique « magister Florianus », présenté comme disciple d'Aristote, sous le titre : « Diadema (et non « academia » comme l'a écrit l'auteur du catalogue avec un point d'interrogation fort justifié) philosophorum et Secretum secretorum » noté dans Thorndike-Kibre, col. 1581 et 518 de la seconde édition du *Catalogue of incipits...*

Nous nous rendons compte des difficultés que rencontre l'auteur d'un catalogue qui n'a sous la main qu'un nombre limité d'instruments de travail et de livres de références. Pour l'historien, un catalogue descriptif aussi complet et aussi consciencieux que celui de Mr Kaltwasser fournit les indications essentielles, et l'on ne saurait trop encourager les bibliothécaires et les érudits qui sont disposés à les aider à suivre cet exemple.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

167. — KRUZAS (Anthony T.). — Directory of special libraries and information centers. 1st ed. — Detroit, Gale research company, 1963. — 29 cm, 767 p.

Ce répertoire inventorie plus de 8 533 bibliothèques spécialisées ou centres d'information spécialisés des États-Unis et 763 du Canada, que ces institutions soient

1. L. Thorndike and Pearl Kibre. — A Catalogue of Incipits of mediaeval scientific writings in latin. — Cambridge, Mass, Mediaeval Academy of America, 1937. La seconde édition, revue et augmentée, vient de paraître, *ibid.*, 1963 et nous ne saurions trop recommander aux directeurs des bibliothèques contenant des fonds de manuscrits de se procurer cet indispensable ouvrage de référence, s'ils ne le possèdent déjà.

officielles ou privées, universitaires ou commerciales. Les grandes firmes industrielles telles que la « General Motors », « Dupont de Nemours » ou IBM sont représentées chacune par un grand nombre de bibliothèques ou de services de documentation, mais on trouve aussi dans cet ouvrage des centres consacrés exclusivement à la médecine spatiale ou à la pollution de l'air, les bibliothèques des Quakers ou des Mormons et de nombreux fonds généalogiques.

La liste des bibliothèques des États-Unis (p. 17-638) puis du Canada (p. 641-695) donne pour chaque notice le nom de l'organisme responsable, le nom de la bibliothèque ou du centre, la spécialité couverte, l'adresse et le numéro de téléphone, le nom de la personne pouvant accorder l'accès à la bibliothèque au cas où celle-ci n'est pas publique, la date de fondation, l'importance du personnel, les sujets principaux représentés dans les fonds, l'importance des collections (livres, périodiques, cartes, microfilms, coupures de presse, etc...), les publications de la bibliothèque s'il y a lieu.

Les centres sont classés par ordre alphabétique des noms. Ceux-ci commencent en général par celui de l'organisme responsable, par exemple : « French Embassy », « French culturel services » ou « University of California. Berkeley. Architecture library » ou encore « Shell oil company. Law library », ou enfin « Sinaï hospital (Baltimore) Staff library ». Mais on a : « Frick art reference library » et « Sonoma country law library ». Des renvois permettent de trouver une bibliothèque dont on connaît le nom sans avoir celui de la collectivité responsable. D'autre part l'index matières oriente l'utilisateur vers les divers fonds concernant un sujet donné.

Le volume se termine par plusieurs appendices : A. bibliothèques des centres d'information des États-Unis (dépendant des ambassades ou des consulats) par ordre alphabétique des villes où sont situées ces bibliothèques; B. bibliothèques régionales pour aveugles aux États-Unis par ordre alphabétique des villes; C. bibliothèques ayant le dépôt des publications gouvernementales des États-Unis par ordre alphabétique des états et des villes à l'intérieur des états; D. bibliothèques ayant le dépôt des cartes de l'armée américaine (dans le même ordre que l'appendice C); E. bibliothèques possédant le dépôt des brevets des États-Unis, classés par ordre alphabétique des villes; F. centres régionaux de rapports techniques (même ordre que E). G. bibliothèques ayant le dépôt des rapports des commissions d'énergie atomique américaine et canadienne, dans l'ordre alphabétique des états et des villes à l'intérieur des états; H. bibliothèques des États-Unis et du Canada recevant les publications des Nations Unies, par ordre alphabétique des états. I. bibliothèques des Nations Unies et des organismes intergouvernementaux qui en dépendent.

Enfin un index matières par ordre alphabétique renvoie aux pages du répertoire. Le chiffre de la page est suivi d'une lettre de l'alphabet, correspondant à l'ordre des notices dans la page (mais cette lettre ne figure pas en tête des notices!) Ainsi 205 G désigne la 7e notice (y compris les renvois) de la p. 205.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

168. — SEJR (Emanuel). — Statsbiblioteket. Forhistorie og tilblivelse. Med en karakteriskik af arkiteken Hack Kampmann, af C. F. Møller. With a summary in English. — Århus, Statsbiblioteket, 1963. — 24 cm, 105 p., fig., portr., plans.

Écrit à l'occasion de l'inauguration des nouveaux bâtiments de la bibliothèque nationale et universitaire d'Aarhus, ce volume donne l'histoire et l'origine de la bibliothèque dont l'utilité se fit sentir en 1884, lors de l'incendie du château de Christiansborg. Cet incendie menaça grandement la bibliothèque royale, toute proche, seule détentrice des deux exemplaires légaux de la production littéraire danoise. La création d'une deuxième bibliothèque devait partager les risques de perte. Dans son exposé, Mr E. Sejr, bibliothécaire en chef de la « Statsbiblioteket » d'Aarhus, retrace les difficultés que durent surmonter ses prédécesseurs pendant près de vingt ans, pour arracher l'exemplaire de dépôt légal promis mais toujours retenu, sous le toit de la Bibliothèque royale. Le choix de l'emplacement du nouveau centre avait été très longuement discuté et une commission nommée à cet effet choisit, enfin, Aarhus.

De nombreuses personnalités du monde des lettres et de l'Université avaient fortement appuyé l'idée de construction de ce nouvel établissement. Ce n'est que le 22 mars 1897 que le roi signa l'ordonnance votée par les Chambres. En plus du deuxième exemplaire de dépôt légal, la bibliothèque fut enrichie des dons ou acquisitions telles les collections de l'archiviste C. F. Wegener, du R. I. Vahl, de 12 000 vol. sur les missions étrangères, auxquels s'ajoutèrent la bibliothèque diocésaine d'Aarhus; la bibliothèque T. A. J. Regenburg consacrée au Schlesvig : au total près de 150 000 volumes avaient grossi l'apport initial lors de l'inauguration en 1902. Le dernier acte avant l'ouverture de la Bibliothèque fut la révision de la loi du dépôt légal. Dorénavant, la nouvelle bibliothèque recevrait directement son propre exemplaire de l'imprimerie; elle n'était plus sous la tutelle de la Bibliothèque royale.

La seconde partie de l'ouvrage retrace la carrière de Hack Kampmann, auteur des plans de la bibliothèque, cet homme qui débuta comme maçon devint élève de l'Académie des beaux-arts de Copenhague de 1873 à 1878 puis il fit un long voyage d'études dans les pays méditerranéens où il puisa l'harmonie classique qui caractérise son style. Nommé intendant de la maison du roi, en 1891 il garda sa charge jusqu'à sa mort en 1920.

L'ouvrage est agréablement illustré de nombreux portraits pris dans les collections locales et de reproductions de Bispetoften avant la construction de la bibliothèque; les plans de H. Kampmann ont également été reproduits ainsi que la page de titre de la « Kantate ved Aabningen af staatsbiblioteket i Aarhus » D. 17 juin 1902, chantée devant le prince Christian le jour de l'inauguration.

Germaine BIGOT.

169. — THORNTON (John L.). — Medical librarianship, principles and practice... — London, Crosby Lockwood and Son, 1963. — 19,5 cm, VIII-153 p., pl.

John L. Thornton, bibliothécaire du « St Bartholomew's Hospital medical college », de Londres nous donne ici un ouvrage qui est une introduction à la pratique des

bibliothèques médicales, et comme tel, plus particulièrement destiné aux étudiants bibliothécaires voulant se spécialiser. Volume modeste, il ne saurait rivaliser avec des ouvrages maintenant classiques, de plus amples dimensions comme le *Handbook of medical library practice* de la « Medical library association » de Chicago, ou comme le livre de Thomas E. Keys, dont il reprend les intentions essentielles.

Cette introduction à la bibliothéconomie médicale est alliée à un certain souci d'historicité. C'est ainsi que le premier chapitre consacré aux « bibliothèques médicales » fait état des principales bibliothèques mondiales de médecine, en indiquant leur date de fondation (et leur fondateur, s'il y a lieu), leur physionomie générale et l'état numérique de leurs collections. Les renseignements les plus complets concernent évidemment les bibliothèques du Royaume-Uni. Parlant ensuite des « bibliothèques d'hôpitaux » (dont l'auteur a une expérience personnelle) J. L. Thornton soulève le problème de cette catégorie de bibliothèques qui doivent satisfaire à des exigences bien diverses : celles du corps médical, du personnel infirmier, et enfin des malades : catégorie d'établissements polyvalents au cœur d'un ensemble hospitalier.

En France la distinction est totalement tranchée entre bibliothèques de malades (apparentées à celles de lecture publique) et les bibliothèques médicales, universitaires, rattachées à une faculté ou à une école nationale. Cependant les considérations de J. L. Thornton ne peuvent pas ne pas nous intéresser, à une époque où la création de centres hospitaliers universitaires où fusionnent de plus en plus faculté et hôpital pourrait rapprocher les points de vue et confier à un bibliothécaire responsable le soin de mettre en valeur des collections destinées aux médecins, aux étudiants, au personnel infirmier, et peut-être aussi (mais par intermédiaire) des collections destinées aux malades. On peut même penser que le concours et les conseils du bibliothécaire seraient utiles dans le cas, par exemple, de cette « bibliothérapie » pronée par W. Menninger et qu'évoque notre auteur.

Les autres chapitres du livre de J. L. Thornton concernent des questions classiques : le traitement des livres, thèses, périodiques, encyclopédies, manuels, tirés à part (chap. III), le catalogage et la classification (chap. IV). Les différentes classifications : Dewey, C. D. U., Barnard, Cunningham sont brièvement présentées, la « Boston medical library classification » est plus détaillée. Les chapitres V et VI font le bilan des bibliographies tant rétrospectives que courantes et des principaux ouvrages de référence, les principales bibliographies étant parfaitement citées et décrites. On a là une très utile initiation bibliographique. On peut peut-être reprocher au livre de J. L. Thornton des omissions ou au contraire quelques généralisations abusives, cela est pardonnable pour un livre de cette dimension. Mais il est certain que des points essentiels auraient gagné à être mis en relief. A ce titre, l'appendice au volume, qui est une liste alphabétique des bibliothèques médicales mondiales, a le mérite de donner pour chacune d'elle la date de sa fondation, mais il est curieux de voir mis sur un même plan (sans adresse et sans l'indication des filiations possibles) : la Bibliothèque nationale de Paris, les bibliothèques de l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Paris (1736), de l'Université de Paris, Faculté de médecine (1733), des innombrables bibliothèques médicales des divers états américains, des instituts très spécialisés, des laboratoires privés la plupart anglo-saxons, énormes ou minus-

cules. Cette confusion en hiérarchie et en valeur rend cette liste annexe difficilement utilisable.

Ce petit ouvrage constitue néanmoins en langue anglaise, une très utile initiation bibliothéconomique et bibliographique, profitable non seulement aux étudiants bibliothécaires, mais aussi aux usagers des bibliothèques médicales. De nombreuses références en fin de chapitres rendent précieuse la consultation de ce livre.

Jacques ARCHIMBAUD.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

170. — Bălgarski periodičen pečat (La Presse périodique bulgare), 1844-1944. Tome I : A-M. [Étude sur l'origine et le développement de la presse périodique bulgare, de 1844 à 1885, par le Pr G. Borchoukov, et de 1885 à 1944, par le Pr V. Topentcharov. Préf. du Pr Todor Borov, directeur de l'Institut bulgare de bibliographie.] — Sofia, Éd. de l'Institut bulgare de bibliographie, 1962. — 28,5 cm, VII-504 p.

Après avoir connu, à l'aube de sa formation nationale, une période de plus de trois siècles (VIIe-Xe s.) d'expansion territoriale (Péninsule balkanique) et culturelle (alphabet cyrillique, littérature épique, et mouvement des Bogomiles qui eut son écho en France avec les Cathares), la Bulgarie a subi, du XIe siècle jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'asservissement à des peuples étrangers — Grecs, du XIe au XVe siècles, Turcs, de 1453 à 1877. En 1878, à l'issue de la Guerre russo-turque, le Traité de Berlin confirmait la défaite des Turcs dans les Balkans et contribuait à libérer la Bulgarie du nord, la province du sud restant sous la souveraineté turque. Néanmoins, en 1885, la Roumélie orientale, par un soulèvement national non sanglant, parvenait à se rattacher à la mère patrie, réalisant ainsi l'unité nationale.

Il n'est donc pas surprenant que, dans ces conditions, la presse bulgare n'ait pu se créer que très tardivement. Pour sa première période (1844-1885), les principales raisons sont essentiellement : l'analphabétisme de la grande majorité du peuple, tandis que les classes aisées tournaient leurs regards vers l'Allemagne, l'Autriche, la Grèce et même la Turquie, et la censure turque qui obligeait une presse d'expression libre à paraître à l'étranger — d'où énormes difficultés de diffusion, — et, souvent, le manque de moyens financiers.

La première revue bulgare, *Liouboslovié* (L'Amour de la parole), fondée en 1844 par K. N. Fotinov, ne put dépasser 1846. Elle est suivie la même année d'un essai de Ivan Bogorov à Leipzig, avec *Bălgarski orel* (L'Aigle bulgare) qui dut s'arrêter au 3e numéro. Le « Journal de Constantinople », rédigé en bulgare par A. Ekzarch et T. Bourmov et soutenu par la riche colonie bulgare de la capitale turque (où en dépit des apparences régnait plus de liberté que dans les provinces asservies), mènera, de 1846 à 1862, la lutte pour la liberté et l'indépendance de l'église bulgare (obtenue en 1870).

Au cours des années 50, les premières revues, malgré leurs faibles moyens, préparent la libération politique qu'elles obtiendront finalement en 1878.

Après la Guerre de Crimée (1853-56), la Turquie lâche du lest, et un rescrit

impérial (Ḫaṭṭ-i hümâyûn) promet d'accorder la liberté religieuse et civique aux peuples soumis. C'est alors, en 1857, qu'apparaît le premier journal politique *Bălgarska dnevnitsa* (Le Quotidien bulgare), rédigé par G. S. Rakovski. Jusqu'à la Guerre russo-turque, le nombre des journaux et revues politiques, de culture générale et satiriques ira en croissant, mais en continuant à s'imprimer à l'étranger avec un faible tirage.

Ce n'est qu'en 1885 qu'on peut parler du début d'une véritable presse bulgare. Certains quotidiens fondés vers cette époque ont eu une longue existence malgré des difficultés de tous ordres — tel est le cas de *Narod* (Le Peuple) qui parut jusqu'en 1945.

Dans l'ensemble, pour la période 1844-1944, on peut dire que la presse bulgare, en dépit d'une censure impitoyable (gouvernementale, policière et militaire) montre l'apport culturel d'une nation entière dans sa lutte pour la liberté.

La présente bibliographie est le résultat de douze années de travaux ininterrompus poursuivis sous la direction du Pr Todor Borov qui en est aussi le promoteur.

Comme il ne fallait presque pas compter sur des travaux antérieurs — le seul travail bulgare sérieux, celui du Pr A. Balan, s'arrêtant d'abord en 1893, puis complété jusqu'en 1905, mais ne comportant qu'un volume sur deux — il a fallu improviser, surtout pour la dernière période, en prenant comme base de départ le Bulletin de la Bibliothèque nationale de Sofia, à partir de 1903 (le Dépôt légal avait été créé en 1897), et modèle sur les grandes bibliographies étrangères du genre (Hatin, les bibliographies allemandes, russes et soviétiques, et la toute récente bibliographie des périodiques roumains), avec la collaboration de 15 spécialistes permanents et d'innombrables bénévoles.

Pour donner une idée de l'importance de ce travail, qu'il suffise de mentionner que de 850 titres à la fin du XIXe siècle, on passe à plus de 1 000 en 1930, pour atteindre environ 10 000 titres répertoriés à ce jour.

Entrepris en 1950, à la création de l'Institut bulgare de bibliographie, on espérait achever ce travail en 1953, puis en 1956; mais étant donné la dispersion des documents à inventorier, ce n'est finalement qu'en 1962 qu'a pu paraître ce 1er tome qui va de A à M. Le Tome II achèvera l'alphabet, et le 3e sera un ensemble d'index : alphabétique, matières, rédacteurs et collaborateurs, historique, chronologique et géographique.

Grâce à Mr le Pr T. Borov et à l'équipe qu'il a su former, nous possèderons désormais un instrument de travail de premier ordre dans un domaine difficilement accessible, surtout pour les Occidentaux. Souhaitons que les deux derniers tomes paraissent le plus rapidement possible dans l'excellente typographie et avec le même soin qui a présidé à l'élaboration de ce 1er tome.

Nous tenons à remercier ici Mr Olivenbaum, bulgarisant, sous-bibliothécaire au Service slave, qui, par l'analyse minutieuse qu'il a faite à notre intention de l'Étude préliminaire et de la Préface, nous a permis d'écrire ce trop bref compte rendu.

Pierre BARKAN.

171. — BEAR (James Adam) et BEAR (Mary Caperton). — A Checklist of Virginia almanacs, 1732-1850... — Charlottesville, Bibliographical society of the University of Virginia, 1962. — 18 cm, XLIV p., suite non paginée.

Au XVIIIe siècle et au siècle suivant, l'almanach tient dans chaque foyer américain une place d'honneur à côté de la Bible et du livre de cantiques. Utile au fermier comme au commerçant, il est à la source de la plus grande part de leur activité intellectuelle. Il leur dispense les conseils de médecine aussi bien que les prévisions du temps, sert de calendrier et de gazette, et l'on y note l'apparition de la première neige et le tableau de chasse aussi bien que la naissance du petit-fils ou les événements du village. Interfolié, il est utilisé comme livre de comptes. Il sert aussi à meubler les heures de loisir grâce à de nombreuses nouvelles, des poèmes et des proverbes. En général, il compte 24 ou 48 pages, d'un format petit-8° ou in-12° et il est interfolié. Le prix en est minime et ne semble pas avoir varié entre 1757 et 1838. Pendu au mur ou posé sur la cheminée, l'almanach, vers la fin de l'année, n'est plus très frais, ce qui explique la rareté des éditions anciennes.

La partie la plus intéressante et la plus originale de l'almanach est due aux calculs du « philomathe », ou ami des sciences (spécialement des mathématiques), véritable héritier de l'astrologue d'autrefois. Trop peu rétribué pour assurer son existence par cet art seul, le philomathe est le plus souvent professeur ou simple instituteur. Très souvent aussi, il arrive qu'il ne se borne pas à prédire le temps et les influences zodiacales, mais qu'il compose l'almanach tout entier pour un éditeur qui lui en réclame le manuscrit jusqu'à trois ans à l'avance. Lorsqu'un philomathe atteint quelque notoriété, l'éditeur utilise son nom dans le titre (cf. en France Mathieu de la Drôme). J. A. Bear en a recensé jusqu'à 23, dont 6 originaires de Virginie. Il nous donne quelques renseignements biographiques concernant 14 d'entre eux.

Mais l'essentiel de ce petit volume réside dans une liste de 357 almanachs classés par ordre chronologique. L'auteur a jugé bon de ne pas se perdre dans une description bibliographique trop minutieuse, mais il nous renseigne au contraire sur ce que chaque almanach contient de plus intéressant. Chaque notice est suivie de références renvoyant aux sources consultées (ainsi que d'une ligne d'initiales dont, pour notre part, nous n'avons pas trouvé l'explication). Un index des éditeurs, des philomathes, des titres et des sujets termine utilement cet ouvrage qui apporte une contribution précieuse à l'étude de ces publications si vivantes dont l'histoire reste encore à écrire.

Janine RENAUDINEAU.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

172. — BERNARD (Robert). — Histoire de la musique. Introduction de Jacques Ibert,... Tome I. — Paris, F. Nathan, 1961. — 32,5 cm, 445 p., fig., pl., musique.

Cet ouvrage est avant tout destiné au grand public. L'auteur — qui fut de longues années directeur de la *Revue musicale* — s'est interdit « toute incursion dans le domaine de l'érudition musicologique »; il a simplement voulu rattacher les faits musicaux

à l'histoire générale et n'a pas hésité à donner à son texte une note plus personnelle en faisant parfois œuvre de critique plus que d'historien. En fait, l'intérêt de son ouvrage réside en grande partie dans la somptueuse iconographie dont il a été doté. Un ensemble considérable de documents a été ainsi réuni. Ces documents sont de deux sortes : les uns ont été retenus pour leur intérêt documentaire, les autres pour leur valeur décorative. Beaucoup sont peu connus et, certains, fort beaux et rares, sont le fruit de recherches dans les grands dépôts nationaux et étrangers, ou même dans les collections privées. Leur reproduction est bonne. Les planches en couleurs sont très soignées et la présentation générale du volume est excellente.

Trois tomes ont été prévus pour cette vaste histoire illustrée de la musique. A ce propos on ne manquera pas de relever un certain déséquilibre dans la conception de l'ouvrage. Le présent tome est, en effet, consacré à la fois à l'Antiquité, à la musique exotique, au Moyen âge, à la Renaissance et à la période qui suivit jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Encore doit-on constater que sur les 455 pages que compte le volume, seules 13 traitent de l'Antiquité et de la musique exotique et 84 du Moyen âge tout entier et du début de la Renaissance. En revanche, l'auteur a tenu à justifier son entreprise en un long avant-propos de 16 pages à doubles colonnes. On voit donc que la musique des XVIIe-XXe siècles fait l'objet de développements beaucoup plus considérables que ceux auxquels donnent lieu les périodes précédentes.

Le texte, écrit pour le profane, est accompagné de quelques notes, mais non de bibliographie. Les termes musicaux, même les plus simples, sont expliqués. Un effort visible a été fait pour être compris de tous. Aussi cette histoire de la musique sera-t-elle la bienvenue dans les bibliothèques de lecture publique ou dans les discothèques, malgré quelques imperfections et inégalités que rachète la richesse de son iconographie.

Simone WALLON.

173. — BRADFORD (Ernle). — Antique collecting. — London, English universities press, 1963. — 18,5 cm, 215 p., fig. (The Teach yourself books, 190).

Dans une collection permettant à chacun d'acquérir seul les premières notions sur une question, ce petit livre s'adresse à ceux qui souhaitent se constituer une collection d'objets anciens. Malgré la constante hausse des prix en ce domaine, il reste encore des champs peu explorés, où l'on peut trouver pour un prix abordable des œuvres créées avec amour et une grande habileté manuelle par des artistes et des artisans d'autrefois. L'auteur passe en revue les différents domaines de l'art et de la décoration en Angleterre et en retrace brièvement l'histoire (mobilier, ou céramique, par exemple) — en insistant sur les œuvres plus récentes ou encore peu recherchées parmi lesquelles un amateur peut exercer actuellement son choix. Au cours des chapitres les ouvrages les plus importants sur le sujet traité sont signalés. Les pages 113-114 sont consacrées aux illustrateurs anglais. Un bon index termine le volume,

Marie-Élisabeth MALLEIN.

174. — BRADFORD (Ernle). — Dictionary of antiques. — London, English universities press, 1963. — 18,5 cm, 151 p., fig. (The Teach yourself books, 192).

Sous un très petit volume voici un dictionnaire anglais des termes relatifs au mobilier et aux arts décoratifs. Comportant un certain nombre de figures, il permettra à ceux qui s'intéressent aux objets anglais de connaître très exactement la signification de nombres de mots et d'expressions.

En appendice on trouve une liste d'ébénistes et de décorateurs anglais et un tableau chronologique des styles : « Tudor », « Queen Anne », « Regency », etc... et enfin une liste de noms de peintres, sculpteurs et graveurs de tous pays avec leurs dates de naissance et de décès.

Ce petit ouvrage rendra service non seulement aux amateurs mais aussi aux traducteurs de romans écrits en anglais, traducteurs trop souvent déroutés par certaines expressions comme « grand father's clock »!

Marie-Élisabeth MALLEIN.

175. — BURGESS (Anthony). — The Novel to-day... — London, Longmans, Green and Co, 1963. — 22 cm, 56 p. (Bibliographical series of supplements to *British book news*.)

Cette brochure sur le roman anglais contemporain continue la série des suppléments bibliographiques du *British book news* édités par le « British Council [1] ». Son intérêt est de nous faire connaître des romanciers tout à fait actuels, puisque l'auteur nous parle seulement des écrivains ayant retenu son attention depuis 1960. Parmi ceux-ci, certains ont déjà écrit plusieurs romans mais sont encore jeunes à cette date, d'autres en sont à leurs débuts. Cette étude englobe les romanciers de Grande-Bretagne et des pays du Commonwealth, à l'exclusion de la littérature américaine. Mr Burgess qui est lui-même un romancier de talent dans la lignée de Huxley et de Orwell, essaye de nous guider dans la forêt des romans parus ces trois dernières années. Pour cela il classe les romanciers par catégories. Bien que toute classification dans ce domaine soit arbitraire et artificielle, ce compartimentage a l'avantage de nous rendre le tableau plus clair. L'auteur passe d'abord en revue des romanciers au succès établi qui se sont remis à écrire après être restés plusieurs années silencieux, tels Ch. Isherwood, Richard Hughes, A. Huxley, J. B. Priestley, etc... parmi les plus connus. Pour chacun il est donné une brève analyse critique de leur roman le plus récent avec des allusions à leurs ouvrages anciens. Puis Mr Burgess passe à la catégorie des écrivains préoccupés par le problème du bien et du mal. Graham Greene n'est pas le seul à la recherche d'un problème moral : P. H. Newby, Patrik White, W. Golding et d'autres cherchent une réponse à ce dilemme humain. Viennent ensuite les auteurs de romans-fleuves, peintres de la société de leur époque et historiens de leur temps. Ces longues suites représentent souvent une œuvre considérable (*The Music of time* de A. Powell a déjà 6 volumes et en comprendra 12!), mais parfois

1. Reed (Henry). — The Novel since 1939 (1946); Newby (P. H.). — The Novel 1945-1950 (1951); Allen (Walter). — The Novel to-day (1955).

l'auteur se répète et le dernier livre n'ajoute guère au premier; ainsi en est-il de la tétralogie de L. Durrell (*Justine, Balthazar, Mountolive, Cléa*). Ce genre est adopté par de nombreux romanciers : Ev. Waugh donne une chronique de la 2e guerre mondiale dans sa trilogie des *Crouchback*, C. P. Snow a commencé en 1940 un long roman avec *Strangers and brothers* qui comprend maintenant 8 gros volumes et en aura 11, H. Williamson a écrit une suite de 10 volumes! A côté de ceux-ci, quelques romanciers adoptent des formes nouvelles : Philip Toynbee rédige un long roman en vers, *The Pantaloon* (1961); dans *The Golden notebook*, Doris Lessing écrit sous forme de carnet; enfin comme les auteurs du « nouveau roman » français, certains écrivains s'éloignent des notions traditionnelles du roman et composent des romans statiques, sans intrigue (des « anti-romans »), tel *The Connecting door* de R. Heppenstall (1962). D'autres romanciers attirent encore l'attention : ceux en révolte contre l'ordre établi, comme K. Amis ou J. Wain, dont les romans ont pour thème la lutte des classes, et les romanciers « exotiques », écrivains d'Australie, d'Afrique, des Indes, et surtout des Antilles, écrivant en anglais. Ces derniers sont de plus en plus nombreux et produisent toute une floraison de romans d'un talent individuel et nouveau. Cette éclosion de jeunes romanciers d'outre-mer semble être une des caractéristiques de la littérature anglaise actuelle, mais il est difficile de se faire une idée précise des caractères du roman contemporain d'après ce rapide survol : en 45 pages, l'auteur nous parle de 84 romanciers, de sorte que les quelques lignes consacrées à chacun ne nous apportent qu'une faible lumière sur leur œuvre. La seule manière de les connaître, c'est d'abord de les lire, et l'on est quelque peu effrayé devant la quantité de noms qui défilent sous nos yeux, aussi le principal mérite de cet exposé est-il de nous fournir un fil conducteur pour nous guider dans le labyrinthe de la production actuelle.Puisse cette exploration nous faire découvrir un chef d'œuvre universel! A la fin une bibliographie donne la liste de 114 romanciers avec les titres de leurs romans et leur date de publication. Malheureusement elle ne comporte aucune indication d'éditeur.

Pour des renseignements plus détaillés on aura intérêt à consulter un autre supplément du *British book news* intitulé *Writers and their work* également publié pour le « British Council » par Longmans, Green and Co. Cette série est une suite d'essais sur des écrivains dont beaucoup sont des romanciers modernes. Il en paraît un par mois. Écrites pour un public cultivé et à l'intention des étrangers, ces brochures, avec les bibliographies qu'elles contiennent, peuvent servir de base solide à une étude approfondie.

Elisabeth HERMITE.

176. — DAVIS (R. H. C.). — Medieval European history. 395-1500. A select bibliography... — London, The Historical association, 1963. — 21,5 cm, 47 p. (Helps for students of history. N° 67).

Bibliographie choisie de publications concernant l'histoire de l'Europe au Moyen âge. La documentation rassemblée se répartit dans un cadre systématique obéissant à des impératifs chronologiques et géographiques. Les deux premiers chapitres groupent les traités généraux, les manuels, les dictionnaires, les atlas historiques... L'objet des chapitres suivants est d'étudier la transition entre l'Antiquité et le Moyen âge,

les invasions barbares du Ve siècle, les Francs, les peuples scandinaves, l'Église et le monachisme. Plusieurs chapitres recensent une documentation répartie par pays, régions, groupes de pays ou empires. Un chapitre traite des croisades. Enfin la vie sociale et économique, la pensée et la littérature, l'art constituent la trame des derniers chapitres. Un index auteurs complète la publication.

Destinée à des étudiants de langue anglaise, la sélection a été faite d'abord en fonction de la langue. Toutefois des travaux surtout français et même allemands ont été inclus, une connaissance élémentaire de ces deux langues étant supposée acquise. Le recours à d'autres langues est exceptionnel. En outre sans ignorer les chroniques et les chroniqueurs, cette bibliographie donne surtout des publications de seconde main. On chercherait vainement un recensement systématique des sources : rien sur les archives, les bibliothèques, le déchiffrement et l'interprétation des documents, pas d'étude d'ensemble sur les recueils de textes, un volume étant signalé par exemple à l'occasion d'une étude particulière. L'enquête bibliographique se borne la plupart du temps à mentionner les bibliographies contenues dans les ouvrages cités, à quelques exceptions près, c'est ainsi que par exemple figurent les guides bibliographiques de Paetow [1] et d'Halphen [2]. Des articles de périodiques sont signalés sans qu'on puisse réaliser l'ampleur des dépouillements accomplis. Il semble par contre qu'aucun grand traité, manuel, ouvrage de premier plan n'ait échappé à l'auteur dans les limites adoptées pour l'enquête. Une brève notation renseigne sur le contenu, les tendances, la valeur de chaque publication. On peut toutefois regretter que les références ne soient pas données d'une manière plus complète, le nom de l'éditeur et la pagination ne figurant pas.

En résumé il s'agit d'un guide d'étudiant ne prétendant pas être complet, mais d'un intérêt pratique indiscutable.

Denise REUILLARD.

177. — DIAZ (Furio). — Filosofia e politica nel settecento francese. — Torino, Einaudi, 1962. — 26 cm, 669 p. (Biblioteca di cultura storica n° 74.)

Le sujet est neuf : l'échec des « philosophes » français à obtenir du pouvoir monarchique l' « ouverture » aux lumières. Ce sont les causes, les modalités, les effets de cet échec global que Mr Furio Diaz déroule pour nous en une histoire qui va de 1749 à 1777, c'est-à-dire depuis la réforme du contrôleur général Machaut jusqu'à la révocation de Turgot.

Il était permis d'espérer en 1749 en deux voies d'insertion des lumières vers le pouvoir politique concret : — que la monarchie s'allie aux lumières contre les forces centrifuges — que le Parlement dépasse le cadre étroit de ses préoccupations de caste en une lutte pour une monarchie constitutionnelle.

Bigote, bornée, figée, la monarchie ne veut jamais de cette alliance, fait toujours coïncider une tentative de réforme technique (fiscale ou économique) avec un renou-

---

1. Paetow (L.). — A Guide to the study of medieval history. Rev. ed. — London, 1931.
2. Halphen (Louis). — Initiation aux études d'histoire du Moyen âge. 3e éd. par Y. Renouard. — Paris, 1951.

veau de persécution contre les « philosophes » et, de son côté, le Parlement n'est pas moins acharné que le pouvoir ou le clergé contre les « philosophes » et contre toute réforme un tant soit peu libérale de la justice ou des institutions; de plus, depuis la réforme Machaut jusqu'au ministère Turgot, les réformateurs se heurtent à un autre problème qu'ils ne sauront pas résoudre : la convergence difficile entre les perspectives économiques du groupe de Gournay et les idées de réformes politiques; les philosophes sont aussi réticents ou divisés à l'égard des problèmes économiques que les « économistes » de 1748 et plus tard les physiocrates le seront à l'égard des « lumières ».

Les contradictions des adversaires, les ambiguités des alliés vont se nouer aux hésitations doctrinales et pratiques des philosophes qu'elles suscitent et compliquent. C'est le grand art dialectique de Mr Diaz d'avoir su mener d'un bout à l'autre de l'ouvrage une méticuleuse recherche événementielle en même temps que le déroulement de cet écheveau : c'est un grand mérite d'avoir réussi quelquefois dans ce type difficile de composition à mettre en relief les moments importants des échecs des philosophes soit pour l'histoire de ces rapports politiques soit pour les moments de crise de leur pensée théorique.

Les positions politiques des philosophes oscilleront pendant longtemps entre le despotisme éclairé et la monarchie constitutionnelle; ces hésitations et ces oppositions les empêcheront toujours de se fixer sur une option unique.

Ces contradictions paralysent les philosophes soit qu'ils n'osent plus parler de liberté devant les revendications « gothiques » des parlements, soit qu'ils prennent leurs distances par rapport aux philosophes de l'égalité dont les positions rendaient impossible tout appel à la raison des gens au pouvoir. Mais ce « possibilisme » qui apparaît dès 1748 va se heurter aux réalités politiques concrètes de la France.

Bloqués devant la réalité française, déçus par les mythes libéraux anglais, russe et prussien, les philosophes ont mené pourtant une contre-offensive victorieuse en alliant leurs idéaux de liberté politique aux idéaux de liberté civile et en menant une campagne pour le soutien des victimes de l'intolérance religieuse et des barbaries judiciaires.

Isolement et luttes arrivent cependant à unir ces philosophes, à leur donner une conscience de groupe : de l'exigence encyclopédique d'être considérés par les grands pour leur « talent », les gens de lettres en viennent petit à petit à se considérer et à être considérés comme ayant une formation d'élite dirigeante.

Les philosophes vont modifier considérablement leur point de vue théorique en tenant compte de leurs désillusions et des thèses adverses : ils vont s'orienter à des degrés divers vers une monarchie constitutionnelle conciliant le libéralisme économique des physiocrates et un libéralisme politique (réunion des États généraux, appui sur la classe des laboureurs). Mais ce programme politico-économiques cohérent de l'aile la plus radicale du mouvement n'est pas situé dans la politique possible du moment, mais rejeté vers un avenir où les lumières se seront considérablement développées grâce à l'influence personnelle des philosophes sans doute, mais, surtout grâce à la pédagogie, à l'éducation. Leur pensée théorique semble donc s'être développée avec la conscience d'une impossibilité de s'insérer dans la politique de leur temps.

Telles sont les grandes lignes de ce travail qui fera date aussi bien pour l'histoire politique du XVIIIe siècle que pour l'histoire de la philosophie des lumières.

Une bibliographie très soignée est donnée tant en notes au cours de l'ouvrage qu'en annexe à la fin du volume. Elle complète sur certains points la bibliographie de Mornet.

Un souhait pour une seconde édition : un chapitre final où l'on mettrait en valeur les moments significatifs pour la pensée des philosophes où l'échec politique a été intériorisé et compensé en vision du monde.

Gérard NAMER.

178. — Diderot. *Salons*. Texte établi et présenté par Jean Seznec et Jean Adhémar. Vol. III. 1767. — Oxford, Clarendon Press, 1963. — 28 cm, XX-368 p., fig., pl.

Après le tome II, consacré au *Salon de 1765* et qui avait paru en 1960, voici le tome III, qui constitue une étape décisive dans la publication de cette édition monumentale. En effet, ce tome contient le *Salon de 1767*, dont l'importance est capitale non seulement de façon quantitative et parce qu'il est beaucoup plus long que le précédent, mais surtout par la hardiesse de ses aperçus, son rythme entraînant et sa richesse. Jamais Diderot n'a été plus direct ni plus naturel; jamais son esprit n'a été plus curieux ni plus ingénieux; jamais le mouvement de sa pensée n'a été plus vivant ni plus stimulant. C'est un véritable festival du génie. Avec une verve vertigineuse, il entasse jugements esthétiques sur recherches psychologiques, et anecdotes significatives sur problèmes philosophiques. De façon plus révélatrice que jamais, il prend position sur Vernet ou sur Hubert Robert : il se montre en les montrant. Car bien entendu c'est surtout Diderot qu'on cherche dans les tableaux qu'il commente, et de fait, dans ce *Salon de 1767*, l'on retrouve la conversation même et jusqu'au ton de voix de cet homme extraordinaire.

Conversation *à propos de quelque chose*, et, pour la première fois, le lecteur — quand la chose est possible — sait véritablement de quoi. Pendant trop longtemps, les *Salons* ont été considérés comme un texte sans référence concrète. Or précisément Diderot ne parle pas ici de tel ou tel personnage, comme le neveu de Rameau, que l'on ne saurait ressusciter; il a en vue des œuvres d'art dont un certain nombre existent encore (en original ou reproduites), et qu'il est de la première importance de mettre sous les yeux du lecteur : c'est, on le sait, ce qu'ont fait systématiquement les éditeurs. Pouvoir suivre pas à pas, sur une photographie du tableau, la description qu'en donne Diderot, ses observations, ses critiques; voir ainsi le point de départ de telle ou telle esthétique, et comme l'envol de sa pensée; c'est là une expérience passionnante, et qui n'était possible que si l'on accrochait de nouveau sur les murs du Salon les toiles devant lesquelles Diderot s'arrête avec nous. Ainsi relié à la réalité, le texte prend une résonance nouvelle. Et c'est une joie de le relire, non seulement dans la claire typographie de cette magnifique édition, mais aussi dans un texte mieux établi : en effet les éditeurs ont profité des dernières découvertes textuelles, ils ont su ne pas se perdre dans le dédale des manuscrits et des copies, et, en dépit de l'incompréhension scandaleuse de certains collectionneurs, ils sont arrivés à un texte notablement plus exact que celui des éditions antérieures.

Devant un travail de cette qualité, l'on n'a pas de véritable critique à formuler. Il est permis du moins d'exprimer quelques légers regrets. Les photographies d'œuvres d'art, dont on a dit l'importance, sont rejetées à la fin du volume, et leur qualité n'est pas toujours excellente : il est clair qu'elles auraient encore mieux servi l'intention des éditeurs si elles avaient été placées respectivement en face du texte qu'elles concernent. Pour le texte lui-même, les éditeurs ont reproduit avec une piété qui me paraît idolâtre l'orthographe capricieuse de Diderot ou de ses copistes; ces graphies, courantes à cette époque, où l'orthographe n'était pas fixée, n'ont vraiment aucun intérêt psychologique, littéraire, ni même philologique. On lira donc *la tête panchée*, *interressant*, *chemin fesant*, *apperçu*, etc. sans bien saisir ce que le texte peut y gagner, si ce n'est peut-être d'embarrasser (j'allais mettre un seul r) le lecteur étranger, et gâter son orthographe française. Il me semble que les éditeurs auraient manifesté plus efficacement leur respect pour le texte en donnant aux non-spécialistes les moyens de le comprendre; on conçoit qu'ils n'aient pas voulu encombrer le bas des pages, mais leur discrétion a peut-être été excessive; ils se sont contentés d'identifier les citations, en dispersant en outre, au hasard des pages et sans doctrine décelable, quelques rares petites notes. Certes, ils signalent que Mr Baliveau est un personnage de la *Métromanie* (p. 149) ou que Mlle Basse-Porte était peintre du Jardin du Roi (p. 317), mais il n'y a pas de note quand Diderot écrit au sujet d'un tableau voluptueux de Boucher : « il était très propre à envoyer mon fils, au sortir de l'Académie, dans la rue Fromenteau qui n'en est pas loin et de là chez Louis ou chez Keyser » (p. 252). Or n'était-il pas nécessaire d'indiquer rapidement que la rue Fromenteau était réputée pour ses mauvais lieux, qu'elle se trouvait sur l'emplacement de l'actuelle place du Palais-Royal, à deux pas du Louvre où se tenait le Salon; que Louis était un chirurgien-opérateur, collaborateur de l'*Encyclopédie*, et Keyser, un spécialiste des maladies vénériennes, connu pour les soins qu'il donnait à Louis XV ? Mais après tout, le lecteur peut se renseigner ailleurs. L'important est qu'il dispose enfin d'un texte correct, admirablement présenté, et éclairé par les œuvres elles-mêmes : c'est précisément ce que lui offre pour le *Salon de 1767* le tome III de cette irremplaçable édition.

Raymond PICARD.

179. — LESKY (Albin). — Geschichte der griechischen Literatur. 2. neu bearb. und erw. Aufl. — Bern, München, Francke, 1963. — 23,5 cm, 975 p. [73 Fr S]

Cet ouvrage a paru par livraisons en 1957 et 1958. Qu'il faille dès 1963 en donner une 2e édition prouve qu'il s'est imposé à l'attention du monde savant. A juste titre, car il s'adresse aussi bien aux étudiants qui y trouvent le meilleur des manuels, aux érudits à qui il apporte le dernier « état des questions », au grand public auquel il offre une lecture attrayante et une nourriture pour l'esprit.

La caractéristique de ce livre est d'être profondément marqué par la personnalité de son auteur qui, à une immense érudition, à un jugement clair fondé en raison, sait allier une ardeur juvénile, un enthousiasme que connaissent bien ceux qui ont assisté à ses conférences et que l'on sent sous-jacents à un exposé pourtant éminemment didactique. Tout d'abord, cet ouvrage est et veut être une histoire de la littérature :

la philosophie, la science, qui à l'origine surtout se confondent avec les lettres, y sont traitées précisément en fonction de leur expression littéraire, de leur lien avec la littérature, de leur place dans la vie spirituelle en général. Ensuite, dans cette histoire qui porte sur tant de siècles, mais dont la littérature chrétienne a été délibérément exclue, l'accent est mis sciemment sur les périodes archaïque et classique, qui occupent 689 des 953 pages de l'ensemble. Ce n'est pas seulement parce que les recherches de Mr Lesky se sont surtout attachées à Homère et aux tragiques, bien qu'il se soit au cours de sa longue carrière intéressé à des sujets très divers, mais c'est aussi qu'il sait distinguer entre l'important et le secondaire, qu'il ne craint pas d'établir une échelle des valeurs, une hiérarchie des talents et des œuvres. Enfin il étudie chaque œuvre dans son contenu et dans sa forme, les auteurs et les textes en eux-mêmes et dans leurs rapports réciproques, sans insister, comme il est de mode aujourd'hui, sur les circonstances politiques, sociales, économiques qui les ont vu naître, sans les ignorer non plus, bien entendu.

Ce que l'on appréciera tout particulièrement, c'est l'ordonnance de ce manuel dont chaque chapitre forme un tout bien composé, d'une lecture agréable par la clarté de l'exposé et l'aisance de la langue. Un excellent index ajoute à l'efficacité de cette disposition.

En un mot, Mr Lesky nous donne un ouvrage classique, au meilleur sens du terme, fruit d'une longue familiarité avec la littérature grecque, d'une méditation profonde et vivante de ce qu'elle nous a légué. Cette attention toujours en éveil, toujours prête à recueillir ce que les recherches les plus récentes apportent à notre connaissance, à incorporer ces données nouvelles à son érudition personnelle et, s'il le faut, à réformer un jugement antérieur, Mr Lesky nous en fournit une preuve de plus dans le soin qu'il a mis à procurer cette deuxième édition, remaniant chaque chapitre, compte tenu des publications des dernières années, ajoutant encore à la richesse de ces notes bibliographiques qui témoignent de l'ampleur des lectures, et qui sont sans prix comme guide de l'étudiant et du chercheur.

J'ai toujours pensé, et souvent dit, que tous ceux qui s'occupent de l'antiquité gréco-latine se doivent de posséder une excellente connaissance d'au moins trois langues étrangères. Voici une occasion de le répéter : je voudrais que tous nos étudiants eussent accès à ce livre qui n'a pas son pareil dans notre langue.

Juliette ERNST.

180. — A New dictionary of British history. Ed. by S. H. Steinberg, P. M. Barnes, I. H. Evans, B. W. Fagan... [etc.]. — London, E. Arnold, 1963. — 22,5 cm, VIII-407 p.

Précédé par le *Dictionary of British history* édité en 1937 par J. A. Brendon et depuis longtemps épuisé, ce dictionnaire tout en tenant compte de l'expérience acquise se présente comme un ouvrage de conception originale. Il est dû à l'effort collectif d'une douzaine de collaborateurs qui ont dressé en commun la liste des rubriques. Les tâches ont ensuite été réparties en tenant compte des spécialisations, l'apport de chacun étant variable quant au nombre et à l'importance des notices rédigées. La presque totalité des notices est signée d'initiales, la préface permettant

d'identifier les auteurs. L'ensemble de l'ouvrage a été revu par chacun des collaborateurs afin d'assurer un meilleur équilibre des parties et de réduire le nombre des lacunes et les risques d'erreurs.

Que peut-on trouver dans cet ouvrage ? Une première catégorie de documents est à écarter : les biographies. Ce dictionnaire ne contient aucune biographie, alors que plus de la moitié des notices de l'édition de 1937 étaient biographiques. Mais, bien que cette lacune puisse être comblée par la consultation du *Dictionary of national biography* et du *Dictionary of Welsh biography down to 1940*, on peut objecter à juste titre qu'il était commode de trouver groupés dans un volume unique et d'accès facile des renseignements biographiques, ne seraient-ils que sommaires, concernant les principaux personnages de l'histoire du Royaume-Uni. Quelles limites ont été adoptées dans l'espace et dans le temps ? Tout ce qui intéresse à un moment ou à un autre l'histoire de la Grande-Bretagne, de ses possessions outre-mer, de l'Empire britannique, du Commonwealth, a retenu l'attention des rédacteurs. Des notices par exemple sur Bordeaux, Calais, l'Aquitaine, rappellent le rôle joué par ces villes et province au Moyen âge jusqu'à la date où elles sont sorties de l'orbite anglaise. Il en est de même pour l'histoire des colonies anglaises d'Amérique avant la guerre de l'indépendance américaine. L'histoire de l'Écosse et de l'Irlande ne sont traitées elles mêmes qu'en fonction de leur rattachement à la couronne. Certaines rubriques embrassent une vaste période (âge de bronze, Bretagne romaine, guerres de la France révolutionnaire et impériale) alors que d'autres se bornent au récit d'une bataille ou d'un incident diplomatique, au résumé des clauses d'une convention ou d'un traité. Il existe une certaine disproportion dans le traitement des rubriques d'une même catégorie, la seconde guerre mondiale est par exemple l'objet d'une étude beaucoup plus détaillée que la première.

Tous les aspects politiques, diplomatiques, religieux, économiques, sociaux du Royaume-Uni sont représentés, la littérature fait son apparition sous la forme des légendes d'Arthur, de Robin Hood, etc... et l'architecture dans la mesure où elle intéresse par exemple la vie féodale. Mais ce qui frappe le plus c'est le nombre des rubriques consacrées à l'organisation constitutionnelle, légale, administrative et judiciaire. L'histoire des institutions est la plus largement représentée depuis ses origines jusqu'à l'époque contemporaine, une très large place étant faite au Moyen âge. Le Parlement est par exemple l'objet d'une notice de sept pages rédigée par trois des coauteurs. Les principaux textes législatifs traitant d'un sujet donné sont groupés an mot typique (voir par ex. la rubrique *Education, Acts*). L'existence d'un ouvrage ou d'une bibliographie sur un sujet donné accompagne rarement la notice (Ex : *Couronnement, Pays de Galles*), mais la publication ne néglige pas pour autant la mention des sources, des notices entières leur étant consacrées (ex : *Domesday book, Historia regum britanniae...*). D'autre part des notices traitent du *Public record office*, de *l'Historical manuscripts commission...* Enfin signalons au passage que l'imprimerie, le copyright, l'édition figurent dans la liste des rubriques retenues par les coauteurs.

En résumé cette publication de bonne vulgarisation ne manque pas d'intérêt et rassemble sous un format maniable dans des notices au texte dense mais clair, parfois un peu rapide, une mine de renseignements utiles à l'enseignement de l'histoire. Mais elle n'échappe pas à l'écueil de la dispersion imposée par le découpage des notices

et le classement alphabétique des rubriques, ainsi qu'à l'arbitraire relatif du choix des mots typiques de classement malgré le nombre des renvois. Il n'en demeure pas moins vrai qu'il s'agit d'un ouvrage de consultation aisée fort utile au curieux, au maître et à l'étudiant.

Denise REUILLARD.

181. — REMY (F.). — Napoléon et les livres. (In : *Archives, bibliothèques et musées de Belgique*, 1962, T. XXXIII, n° 2, pp. 191-212)

On sait le goût très vif que Napoléon n'a cessé de manifester, dès ses plus jeunes années, pour la lecture et les livres et le souci qu'il eut de se constituer, à différentes époques et en diverses circonstances de son existence, des bibliothèques assez importantes dont la composition reflétait la nature de ses préférences en matière de littérature et d'histoire. Ce goût devait d'ailleurs l'inciter à s'intéresser, d'une manière beaucoup plus attentive qu'aucun chef d'État, aux problèmes de la bibliothéconomie et de la bibliographie. Ne fut-il pas lui-même, au début de la Révolution, pendant quelques mois, bibliothécaire de la Société des amis de la Constitution de Valence ? La corporation des bibliothécaires ne peut que s'honorer d'avoir compté, fût-ce de façon éphémère, un empereur parmi ses membres.

Dans une étude succincte, mais qui ne néglige aucun des aspects de son vaste sujet, Mr F. Remy, conservateur honoraire de la Bibliothèque royale de Bruxelles, étudie cette attitude de l'empereur devant les livres, attitude qui peut du reste être comparée à celle qu'il adopta vis-à-vis de ses contemporains. Napoléon n'appréciait les livres, comme les gens, qu'en fonction de l'usage qu'il en pouvait faire et du profit qu'il pouvait retirer de leur commerce. « Liseur », assurément, mais bibliophile, fort peu, sauf quand il s'agissait pour lui de proportionner la richesse de ses volumes à l'éclat de son rang. Si les bibliothèques dont il disposa offrent, du point de vue purement bibliophilique, quelque intérêt, c'est surtout à ses bibliothécaires qu'elles le doivent, Ripault, l'abbé Denina qui n'était là que pour la forme, et surtout l'illustre bibliographe Barbier.

L'éloignement des bibliothèques parisiennes n'a pas toujours permis à Mr Remy d'être informé de récents travaux sur une matière assurément fort riche. L'article de Mlle Marie Arrighi, publié dans les *Mélanges Bonnerot*, lui eût fourni de précieuses indications sur la composition et le sort de la bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène, dont elle a entrepris d'éditer le catalogue, retrouvé dans les papiers des descendants du dernier bibliothécaire impérial, le valet de chambre Saint-Denis (le Mamelouk Ali).

De même la consultation du *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire* aurait notamment offert à Mr Remy d'intéressants renseignements sur la destinée de quelques-uns des volumes provenant de Sainte-Hélène, ainsi qu'un complément aux deux volumes de Guillois sur Napoléon sous forme d'une étude du même auteur sur les bibliothèques particulières de l'empereur.

D'autre part, il semble assez difficile de reconnaître dans les initiales P B ou B P, frappées sur le dos d'une collection reliée de romans et d'ouvrages de littérature que Bonaparte emporta en Égypte, les initiales de Pauline Bonaparte qui aurait constitué

cette collection à l'usage de son frère, car on retrouve cette marque au dos d'ouvrages de Malmaison, datant de l'année 1800.

Disons d'ailleurs que l'absence de ces quelques précisions n'ôtent rien à la valeur de l'article de Mr Remy qui a su résumer, avec agrément, un sujet qui éclaire, parfois de façon inattendue, certains aspects de la psychologie de Napoléon.

Pierre RIBERETTE.

182. — UNIVERSITÉ DE LILLE. Institut de géographie. — Hommes et terres du Nord. Revue de l'Institut de géographie de Lille. Bulletin de la Société de géographie de Lille. — [Doullens, impr. Dessaint,] 1963 → 27 cm.

Voici une nouvelle publication qui résulte de la fusion de la livraison géographique annuelle de la *Revue du Nord* et du Bulletin également annuel de la Société de géographie de Lille. Dans l'éditorial, Mr P. Pinchemel, directeur de l'Institut de géographie et secrétaire de la Société de géographie de Lille, souligne que « *Hommes et terres du Nord* n'est pas une nouvelle revue mais une importante et nouvelle étape dans la vie des publications géographiques de notre région... Il manquait une revue consacrée à la connaissance de la région du Nord, connaissance non seulement théorique mais pratique, au moment où la géographie devient appliquée, volontaire... » Cette revue, en effet, se propose de déborder le cadre des seuls problèmes de géographie économique et humaine en s'assurant le concours de plusieurs organismes nationalisés ou privés; elle compte également élargir les horizons de la région en étendant ses chroniques à toute l'Europe du nord-ouest, qui forme une unité régionale indéniable, et à l'intérieur de laquelle pourront s'établir des comparaisons fructueuses. Au sommaire de ce premier numéro de 107 pages (6 F), une notice nécrologique sur Max. Sorre, quatre articles (pp. 8-75), des chroniques (pp. 76-105) consacrées au Nord, aux Pays-Bas, aux villes, des comptes rendus. De sa lecture se dégagent l'intérêt et l'originalité de la publication : permettre les contacts entre universitaires et industriels au bénéfice de l'évolution régionale et du travail scientifique, confronter les problèmes de l'Europe industrielle en enjambant les frontières politiques; nulle région mieux que le Nord ne pouvait entreprendre une telle tâche.

Lucie LAGARDE.

183. — WOODRESS (James). — Dissertations in American literature, 1891-1955. With suppl., 1956-1961. — Durham (N. C.), Duke University Press, 1962. — 23,5 cm, XII-138 p.

En 1957, James Woodress avait fait paraître une bibliographie recensant 2 500 thèses écrites sur des auteurs Nord-Américains dans une centaine d'universités américaines ou non, en langue anglaise ou non. Les services rendus par un tel ouvrage de référence justifient la présente mise à jour qui ajoute à la liste de 1957 une seconde liste de 809 thèses soutenues entre 1956 et 1961. Outre son intérêt pratique, cet ouvrage rend évidente la place croissante occupée par la littérature des États-Unis au XXe siècle. Ainsi que l'auteur le fait ressortir dans la préface de la seconde édition, entre 1948 et 1955, une moyenne de 100 thèses était publiée chaque année

sur la littérature américaine. Depuis 1955, cette moyenne s'est élevée à 135. Il nous est également possible, grâce à l'ouvrage de Mr Woodress, de déceler les tendances des goûts contemporains. Un coup d'œil sur la liste de 1957 comme sur le supplément de 1962 nous montre que, dans les préoccupations intellectuelles de ceux qui s'intéressent à la littérature nord-américaine, Henry James tient toujours la première place.

Janine RENAUDINEAU.

184. — WUILLEUMIER (Pierre). — Inscriptions latines des Trois Gaules (France), XVIIe supplément à *Gallia*. — Paris, Éd. du C. N. R. S., 1963. — 28 cm, IV-259 p.

Mr Pierre Wuilleumier, professeur à la Sorbonne, a recueilli dans ce volume bien présenté les textes épigraphiques trouvés en Aquitaine, Lyonnaise, Belgique et Germanie supérieure, c'est-à-dire à l'intérieur des frontières actuelles de la France, textes qui viennent compléter le *Corpus des inscriptions latines* (C. I. L.), tome XIII, publié de 1889 à 1907, et son supplément de 1916. Cinq cent quatre-vingt-deux numéros comprennent les corrections aux textes déjà connus par le C. I. L., au nombre de 80, les nouvelles inscriptions sur pierre, dont un certain nombre d'inédits, et celles que l'on range sous la rubrique *Instrumentum domesticum* : céramique (vases, médaillons, antéfixes, chenets, pesons, graffites), les cachets d'oculistes, les objets métalliques (or, argent, bronze) et les poids. Pour les textes importants, un bref commentaire souligne l'intérêt du monument et donne toutes les coordonnées nécessaires à l'interprétation. On remarquera la belle collection d'inscription des *Convenae*, celles de Lyon que Mr P. Wuilleumier connaît tout particulièrement, et celles de l'Alsace.

D'excellents *indices* permettent d'étudier la prosopographie, noms et surnoms, noms d'empereurs (d'Auguste à Valentinien et Valens), de rois francs, représentés par Clotaire II, Dagobert et Clovis II. Les textes les plus récents datent du milieu du VIIe siècle. L'index des dieux et héros rassemble les noms des divinités latines et des dieux gaulois et indigènes, toujours si curieux. L'index des noms géographiques anciens et modernes (provenances) sera fort utile.

L'absence de toute illustration, au trait ou en photographie, pourra être regrettée; l'épigraphie latine a été toujours, en cela, moins exigeante que l'épigraphie grecque par exemple. On peut cependant y remédier grâce aux renvois bibliographiques : quand une inscription a été publiée dans la revue *Gallia*, dont ce fascicule est un supplément, on a quelque chance d'y découvrir une illustration, mais jamais elle n'est expressément mentionnée. Les contrôles sont rendus assez difficiles de ce fait, car malgré la transcription soigneuse en capitales, on ne se rend pas toujours exactement compte de l'endroit où se trouvent les cassures ou les bords conservés de la pierre, des *vacat* au début ou à la fin de la ligne, et par conséquent de l'étendue des restitutions.

Tel qu'il est, le recueil est le fruit d'un long et bon travail, qui fera maintenant autorité et trouvera sa place très heureusement à côté des Suppléments du même genre publiés pour la Rhénanie et la Suisse par la « Römisch-Germanische Kommission ».

Jean BOUSQUET.

SCIENCES SOCIALES

185. — BAYITCH (Stojan A.). — Latin America, a bibliographical guide to economy, history, law, politics and society... — Coral Gables (Fla), University of Miami press, 1961. — 23,5 cm, XVI-335 p. (University of Miami school of law. Interamerican legal studies, n° 6.)

Ce guide bibliographique sur l'Amérique latine se limite, comme l'indique son sous-titre, aux sciences juridiques et économiques et, il ne comprend que des livres et articles de périodiques en langue anglaise. Une bibliographie sur l'Amérique latine, qui ne contient ni ouvrages espagnols, ni portugais, est forcément très insuffisante.

Le plan de l'ouvrage est très clair : En tête les bibliographies, puis les ouvrages généraux, et les ouvrages « fondamentaux ». La quatrième partie est classée par ordre alphabétique de matières juridiques : administration, adoption, agriculture, etc..., la cinquième et dernière par pays. Un index par sujets termine l'ouvrage, il n'y a pas de table par auteurs.

Les notices sont suffisamment détaillées pour pouvoir renseigner un lecteur et lui indiquer l'ouvrage sur tel sujet, mais elles ne pourront servir à une identification précise. Le bibliothécaire ne trouvera ni les prénoms des auteurs, ni les éditeurs, ni le format, ni la collation du livre. Cette bibliographie ne pourra donc pas aider un bibliothécaire chargé du catalogue à identifier un ouvrage, à compléter une vedette auteur, ou apporter une précision supplémentaire à une fiche. La portée de cette bibliographie, établie à l'usage du lecteur ou étudiant de langue anglaise uniquement, est donc très restreinte.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

186. — HAENSCH (Günther) et RENNER (Rudiger). — Deutsch-französische Wirtschaftssprache. Terminologie économique allemand-français. 2e éd. rev. et augm. — München, M. Hueber, 1962. — 21 cm, 430 p.

Dans cette nouvelle édition, sensiblement augmentée (de près de 100 p.) et comportant notamment trois nouveaux chapitres : *Postes et télécommunications* (pp. 128-136), *Propriété industrielle* (pp. 318-321), *Correspondance commerciale* (pp. 322-331) et un développement appréciable du chapitre *Statistique* (10 p. au lieu de 2), nous avons constaté avec plaisir que les auteurs avaient tenu le plus grand compte des observations que nous avions formulées dans le compte rendu qu'il nous avait été donné d'établir de la première édition [1] : En effet, deux index alphabétiques que nous jugions indispensables, l'un allemand, l'autre français, terminent cette refonte; en près de 100 pages sur trois colonnes, ils renvoient à près de 5 500 termes allemands et autant de français faisant de cette terminologie un instrument de travail, maintenant véritablement utilisable par tous ceux qui ont à étudier ou à traduire des textes économico-commerciaux de l'une ou l'autre langue. Ces index auront de plus l'avantage d'offrir aux usagers, comme d'ailleurs aussi aux auteurs la possibilité de déceler

1. Voir : *B. bibl. France*, mars 1961, p. *151, n° 453.

les lacunes inévitables qui peuvent encore exister dans un inventaire aussi mouvant que peut l'être celui de la terminologie économique. Il sera facile aux uns et aux autres de le compléter au fur et à mesure de leurs lectures et d'en tenir donc l'intérêt constamment à jour. Cette seconde édition mérite d'avoir sa place en particulier dans les bibliothèques des établissements d'enseignement secondaires et supérieurs, industriels et commerciaux.

Henriot MARTY.

187. — McCARTHY (Eugène J.). — The Crescent dictionary of American politics... Oscar Tarcot, general editor. — New York, London, McMillan, 1962. — 23,5 cm, x-182 + 14 p., ill., diagr. [$ 5.00]

Le souci de ne retenir que les termes le plus fréquemment usités a guidé l'auteur dans son choix. Ce dictionnaire contient non seulement les termes relatifs aux aspects institutionnels mais aussi ceux qui reflètent les changements de gouvernement et de politique. Il est en effet étonnant de voir combien le sens de certaines expressions varie en peu de temps : « muckraker », par exemple, inventé par le Président Roosevelt pour désigner ces journalistes et romanciers qui, au début du XXe siècle, publiaient des récits exagérés sur les pratiques brutales de certaines corporations et la corruption du gouvernement; destiné à une application péjorative, ce mot a acquis une certaine respectabilité en se référant à la dénonciation légitime d'activités illégales ou de conditions anti-sociales.

Les définitions qui vont de trois lignes à une colonne entière sont entrecoupées de reproductions de dessins américains illustrant spirituellement la vie politique du pays de 1880 à 1961. Par ailleurs, le désir de rendre plus attrayante la consultation de l'ouvrage se constate dans la deuxième partie où, succédant à une liste des états (avec date d'entrée dans la confédération américaine, chiffre de la population, représentation électorale...), on trouve quelques pages reproduisant divers sceaux gouvernementaux et des objets-souvenirs de campagnes électorales (canotier « Win with Kennedy » de 1960, parapluie orné de slogans et des portraits de McKinley et Hobart, datant de 1896...); des diagrammes illustrent très clairement, pour finir, l'organisation des gouvernements fédéraux et locaux, celle de l'exécutif et des ministères, et enfin la liaison des organismes internationaux entre eux.

Ce dictionnaire, qui fait partie d'une série *(The Crescent dictionary of...)* destinée à couvrir les sujets d'intérêt domestique et scolaire, est agréable à consulter et d'une utilité certaine pour la compréhension de la politique américaine; les garanties de sa valeur sont à trouver dans le fait que son auteur, sénateur du Minnesota, a été député de 1949 à 1958.

Marie-José IMBERT.

188. — The Middle East 1962. 9th ed. — London, Europa publications, 1962. — 25 cm, XVI-536 p., tabl., bibliogr.

Nouvelle édition d'un ouvrage déjà analysé dans cette Revue [1]. Aucun changement

1. Voir : *B. bibl. France*, 5e année, n° 11, nov. 1960, p. *424, n° 1320; et 7e année, n° 6, juin 1962, p. *393, n° 1163.

n'est intervenu dans la composition du livre. La mise à jour porte essentiellement sur les données statistiques.

Jacqueline LACOIN

189. — SUAVET (Thomas). — Dictionnaire économique et social. — Paris, les Éditions ouvrières, 1962. — 19 cm, 456 p., tabl. (Initiation économique, 3) [19,95 F]

Cet intelligent ouvrage de vulgarisation n'est pas un simple dictionnaire. Il s'apparenterait plutôt, en dépit de son faible volume, à une encyclopédie. En effet, si 1 200 mots environ y sont expliqués, ce n'est pas au moyen de 1 200 définitions sèches, mais au moyen de notices relativement développées, consacrées à 300 mots-clés et complétées de deux manières différentes : d'une part, grâce à de brèves bibliographies (quatre à huit titres en moyenne, parfois une quinzaine, y compris des articles de périodiques), d'autre part grâce à des renvois à d'autres notices. Ainsi, l'étude plus approfondie est facilitée, en même temps que ressort clairement l'interdépendance des phénomènes économiques et sociaux. Prenons un exemple : psychologie renvoie à psychotechnique, test, sociométrie, sociologie, d'où l'on est conduit à sondages d'opinion, statistique, moyenne, norme, géographie humaine, écologie, démographie, économie, etc... Des tableaux, une liste de plus de 200 sigles et abréviations, la liste alphabétique des mots expliqués avec renvois aux notices correspondantes, une chronologie des principaux événements de 1830 à 1960 complètent utilement cet ouvrage qui, dans sa brièveté concertée (450 p. de typographie ordinaire) paraît bien plus pratique que ces encyclopédies de poche où l'on fait entrer, grâce à l'emploi de caractères microscopiques, un fouillis de notions disparates. Il est à souhaiter que des rééditions fréquentes permettent le maintien d'une des grandes qualités de ce livre : le caractère récent des chiffres et des références cités.

Daniel SALTET.

190. — Zeittafel der Vorgeschichte und des Ablaufs der Vertreibung sowie der Unterbringung und Eingliederung der Vertriebenen und Bibliographie zum Vertriebenenproblem. — Bonn, vom Bundesministerium für Vertriebene, Flüchtlinge und Kriegsgeschädigte, 1959. — 23,5 cm, 310 p.

Bon ouvrage de référence sur le problème des réfugiés et des personnes déplacées d'origine allemande entre les années 1938 et 1958. La première partie dresse un tableau chronologique très détaillé de tous les événements, décisions et documents concernant les réfugiés. Il s'appuie sur des articles, des extraits d'ouvrages, des documents officiels dont les références sont données avec la plus grande précision, rétablissant à l'aide de brefs commentaires le lien qui, sans cela, manquerait forcément entre ces documents juxtaposés. Ce tableau chronologique ne peut assurément être lu comme un récit, mais il doit être consulté pour obtenir un renseignement sur une période déterminée. La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à une très importante bibliographie qui, après avoir mentionné une vingtaine de bibliographies déjà établies sur le sujet, réunit autour de trois thèmes (la patrie, l'expulsion, le droit des réfugiés) environ 1 700 ouvrages regroupés à l'intérieur de ces sections, soit par pays,

soit par sujets plus délimités. Contrairement à la première partie, les références sont assez sommaires. Cette bibliographie, faite à quelques exceptions près à partir du fonds de la Bibliothèque du Ministère allemand des réfugiés, ne réunit que des ouvrages allemands. Elle est complétée par un index alphabétique des noms d'auteurs.

Martine DE LA MOTTE.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

191. — Advances in insect physiology. Vol. 1. Ed. by J. W. L. Beament, J. E. Treherne, V. B. Wigglesworth. — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, XIV-512 p., fig. [105 s.]

Depuis vingt ans la physiologie des insectes a progressé de manière extraordinairement rapide, tant parce que la lutte rationnelle par les insecticides repose sur sa connaissance, qu'en raison de l'intérêt présenté par les arthropodes, matériel de choix par excellence. Si de très nombreux travaux portant sur cette discipline alimentent déjà la littérature scientifique, leur abondance même, comme leur dispersion dans de multiples périodiques, justifiait amplement la préparation d'un ouvrage où le lecteur aurait trouvé une mise au point critique consacrée aux grands courants de la recherche actuelle. Cet ouvrage, V. B. Wigglesworth, le maître incontesté de la physiologie des insectes, et ses collaborateurs de l'Université de Cambridge, ont entrepris de le publier avec le concours des meilleurs spécialistes mondiaux, chargés, chacun, de la rédaction d'un chapitre.

Le premier volume sorti des presses s'ouvre par un article de E. H. Colhoun sur la signification physiologique de l'acétylcholine et de quelques autres substances pharmacodynamiques. L'acétylcholine, présente en quantité relativement importante dans le système nerveux central des insectes, est-elle le médiateur de l'influx au niveau des synapses ? Quoique certains l'affirment, il apparaît qu'aucune démonstration rigoureuse n'a encore été donnée. Le problème demeure posé — et c'est là l'opinion qu'expriment également Smith et Treherne dans un chapitre suivant. En revanche on a établi de façon définitive que l'acétylcholine ne participe nullement aux transmissions neuro-musculaires. Quant au rôle qui lui est dévolu dans différents tissus, dans le venin des Aculéates, dans la gelée royale, il n'a fait l'objet que de simples hypothèses.

Le comportement alimentaire des Orthoptères (Criquets et Sauterelles) et leur nutrition, étudiés par R. H. Dadd, apportent des renseignements de valeur aux spécialistes de la lutte anti-acridienne et à ceux qu'intéressent les problèmes de la sélection des plantes-hôtes, des phagostimulants et de la digestion.

Au lendemain du dernier conflit mondial on ignorait presque tout de la physiologie du corps gras, hormis que les matériaux de réserve s'y accumulaient. On sait, à présent, qu'il est le principal siège du métabolisme intermédiaire et que, dans ce tissu, s'opèrent de grandes bio-synthèses. Là s'élaborent, entre autres, un glucide, la tréhalose, constituant essentiel du sang des insectes, découvert en 1956, et les ommochromes, pigments connus depuis peu. Ce n'est pas sans raison, écrit B. A. Kilby,

que l'on compare le corps adipeux au foie des vertébrés dont il possède la fonction de détoxification.

Un article consacré à l'électro-physiologie de l'axone, article rédigé par T. Narahashi, se trouve complété par un important chapitre dans lequel les auteurs, D. S. Smith et J. E. Treherne, abordent l'aspect fonctionnel de l'organisation du système nerveux. On y trouve, accompagnée de belles microphotographies, une étude histochimique et cytologique du périlemme, des cellules gliales, du neurone et de la synapse neuro-musculaire.

Enfin l'on doit à J. Schaw et H. Stobbart une vaste synthèse de nos connaissances concernant la régulation osmotique et ionique chez les insectes, et à K. M. Ruddal, qui a largement contribué à la résolution de ces problèmes délicats, un travail sur la structure ou la chimie des protéines cuticulaires et des trois chitines.

Incontestablement la richesse du texte, le nombre des références, la diversité des sujets font de *Advances in insect physiology* un ouvrage indispensable aussi bien à l'entomologiste qu'au physiologiste ou au biochimiste.

Jean-Renaud STEFFAN.

192. — Advances in parasitology. Ed. by Ben Dawes. Vol. 1. — London, New York, Academic press, 1963. — 23,5 cm, XVI-347 p., fig. [70 s.]

La parasitologie se base sur la morphologie et la toxonomie mais s'étend également à l'écologie, à l'embryologie et la physiologie, avec leurs conséquences biophysiques et biochimiques. Il arrive ainsi fréquemment que les maîtres et chercheurs spécialisés dans l'un de ces domaines ne se trouvent pas bien informés sur des acquisitions récentes d'un intérêt voisin. Le but de cette nouvelle collection d'*Advances* est de présenter une mise au point annuelle de sujets divers s'étendant aux limites de la connaissance et de préciser quel effort de recherche peut être profitable dans l'avenir. Chaque volume doit donc représenter l'abord biologique de nombreux problèmes de parasitologie.

Dans ce premier volume, publié sous les auspices du Département zoologique du « King's College » de Londres et sous la direction de Ben Dawes, divers spécialistes se sont efforcés de donner un exposé historique et technique de problèmes intéressant la recherche expérimentale sur le paludisme des oiseaux, les coccidies et coccidioses, les stades d'infection des Nématodes parasites, les bronchites parasitiques, la trichiniase expérimentale et le développement des larves des Monogènes.

Successivement seront exposées dans les volumes à paraître des études intéressant l'ensemble de la parasitologie, qui, comme toutes les sciences, tend à étendre le champ de ses recherches et, parallèlement, le nombre des publications spécialisées. Cette collection retiendra donc l'attention des spécialistes car elle s'accompagne pour chacun des articles, d'une importante *bibliographie* choisie, que complète un index auteurs et matières.

Dr André HAHN.

193. — Die Antibiotica. Hrsg. von Richard Brunner und Guido Machek. Bd I. : Die grossen Antibiotica : Teil 1 : Allgemeiner Teil, Penicillin; Teil 2 : Streptomycin, Chloramphenicol, Tetracycline. — Nürnberg, Verl. H. Carl, 1962. — 2 vol., 24,5 cm, 1, XVI-620 + XVI-660 p., fig.

Le problème des antibiotiques est d'actualité. L'apparition rapide de cette forme nouvelle de la thérapeutique rend nécessaire la rédaction d'ouvrages de base où tous les aspects du problème posé par les antibiotiques : microbiologie, biochimie, thérapeutique médicale et vétérinaire aussi bien que ceux d'une portée biologique, comme l'antibiose et la symbiose, trouvent leur place. Dans cette œuvre collective où chacune des subdivisions de chaque chapitre est l'œuvre d'un groupe d'auteurs travaillant dans un même laboratoire ou une même entreprise, la présentation n'est pas faite en fonction de la place que ces produits occupent dans l'échelle taxinomique mais plus spécialement suivant leur importance pratique.

Le premier de ces deux volumes est consacré aux problèmes généraux communs à tous les antibiotiques et à la pénicilline. Nous y retrouverons donc d'abord un historique, puis des exposés sur les techniques microbiologiques de laboratoire, les modes d'extraction, d'identifications chimiques, pharmacologiques, physiques et biologiques. Les études intéressant la pénicilline, qui occupent une très large place de cet ouvrage reprennent dans une forme approfondie et particulière le cadre de la partie générale. Elles sont cependant complétées par des chapitres traitant des formes de présentation et des applications de la pénicilline dans chacune des affections.

Dans le même esprit se présente le plan de rédaction du deuxième volume où se trouve traité de la streptomycine, du chloramphénicol et de la tétracycline. Des volumes successifs en préparation aborderont l'étude des autres antibiotiques.

Une *bibliographie* sélective accompagne chacun des articles des divers chapitres de cet important traité, qui constitue dans le domaine des antibiotiques un excellent ouvrage de base pour l'information et les recherches de laboratoire. Des index auteurs et matières, à la fin de chaque volume, facilitent heureusement les recherches. Sa place est marquée dans les facultés de médecine et de pharmacie, dans les écoles nationales vétérinaires et dans les laboratoires pharmaceutiques comme dans les bibliothèques universitaires.

Dr André HAHN.

194. — Biochemistry of industrial micro-organisms. Ed. by C. Rainbow and A. H. Rose. — London, New York, Academic press, 1963. — 23 cm, XIX-708 p., fig. [147 s.].

Cet ouvrage ne peut être considéré comme un manuel ou un traité, mais plutôt comme une vaste mise au point sur la biochimie des micro-organismes servant dans l'industrie. Cette formule des revues critiques et synthétiques de sujets plus ou moins vastes est nouvelle et se développe de plus en plus.

Dans le cas présent les contours du sujet englobent largement les applications des micro-organismes, aussi bien celles qui actuellement sont développées que celles qui peuvent prendre de l'importance. Le groupe des micro-organismes est compris comme réunissant les Bactéries et les Champignons inférieurs.

Le plan de l'ouvrage va donc se trouver basé essentiellement sur les activités des microbes et les applications industrielles réelles ou probables. Le premier chapitre traite de la levure de bière, dont les applications sont bien connues, tandis que les gibberellines, étudiées depuis quelques années seulement, font l'objet d'un autre chapitre. Ainsi sont passées en revue plus d'une quinzaine de questions : les antibiotiques, les vitamines, les alcaloïdes, les enzymes, le filtrage des eaux, les hormones, etc... Cette énumération prouve qu'une équipe de spécialistes était nécessaire pour la rédaction de cet ouvrage. C. Rainbow et A. H. Rose, professeurs en Angleterre, ont fait appel à une quinzaine de leurs collègues de Grande Bretagne, ou d'Amérique du Nord, ou du Japon.

Les différents chapitres sont équilibrés tant en ce qui concerne l'orientation générale, que la longueur du développement et la présentation typographique. Les sujets sont pris essentiellement sous leur aspect scientifique, avec l'indication des applications, mais sans détails techniques. L'impression et l'illustration sont excellentes. Chaque chapitre est accompagné d'une *bibliographie* abondante, sélectionnée, et récente. L'intérêt de ces bibliographies est évident et se trouve accru par l'index alphabétique d'ensemble des auteurs cités.

Un index par matières de près de 40 pages est un outil précieux pour l'utilisation de ce livre comme source de renseignements.

Jean ROGER.

195. — BOUMA (A. H.). — Sedimentology of some flysch deposits. A graphic approach to facies interpretation. — Amsterdam, New York, Elsevier, 1962. — 25 cm, XII + 168 p., fig., tabl., pl.

La pétrographie des roches sédimentaires, la sédimentologie plus exactement, a réalisé de grands progrès depuis une vingtaine d'années, en grande partie sous l'impulsion des recherches pour le pétrole. Mais en même temps la compréhension des phénomènes et les méthodes les plus favorables pour leur étude ont largement profité de ces travaux conçus dans des buts pratiques. Des spécialistes mondialement connus, Ph. H. Kuenen et F. P. Shépard, ont respectivement écrit l'avant-propos et la préface de cette étude consacrée à un problème particulier : le flysch.

L'ouvrage de A. H. Bouma est basé essentiellement sur une étude détaillée des formations rythmiques (flysch) de l'Eocène supérieur de Peira-Cava, dans les Alpes-Maritimes. Cette étude détaillée, tant sur le terrain qu'en laboratoire, est en elle-même l'illustration d'une méthode à la fois statistique et synthétique.

L'auteur n'a pas isolé son étude du contexte géologique local et il tient grand compte des aspects génétiques du problème. En outre il ne se cantonne pas à un niveau et à une région, mais il fait d'intéressantes comparaisons avec d'autres formations comparables d'Europe dont l'âge va du Dévonien au Néogène.

Plus de 30 pages, constituant le premier chapitre, sont consacrées à la méthode graphique en sédimentologie d'une façon générale.

Deux qualités de ce livre doivent encore être mises en évidence. Un glossaire sédimentologique, avec de courtes définitions et des références bibliographiques, se révèle comme particulièrement utile dans un secteur scientifique jeune. Il en est de même de la bibliographie générale qui occupe les dix dernières pages du livre.

Il convient de souligner pour terminer l'excellente présentation typographique, la qualité de l'illustration dans le texte et la bonne réalisation des graphiques hors-texte en couleurs.

Jean ROGER.

196. — Comparative endocrinology. Ed. by U. S. von Euler and H. Heller. Vol. 1 : Glandular hormones. — New York, London, Academic press, 1963. — 23,5 cm, XIV-543 p., fig. [$ 20]

Premier volume d'un ouvrage collectif consacré à l'endocrinologie comparée (dont le second volume en deux parties intéressera les hormones des invertébrés et les hormones tissulaires) et qui constitue une mise au point des connaissances actuelles sous les aspects comparés de l'endocrinologie dans l'ensemble du règne animal. En donnant un plan plus large à cette étude, les auteurs tendent à souligner, selon une évolution progressive, l'état de développement des sources de production hormonale, organes spécialisés ou tissus, à tous les degrés intermédiaires de leur spécialisation.

Les deux premiers chapitres traitent du rôle de contrôle que l'hypothalamus exerce sur les trophines de l'hypophyse antérieure et de l'action des hormones neurohypophysaires. Il y est fait état de notions nouvelles susceptibles d'élargir le concept hormone, de leurs relations réciproques et de leurs actions synergiques sur l'organisme; notions sur lesquelles s'appuie également la découverte de substances chimiques sans organe structural propre mais d'une activité certaine.

Les autres chapitres s'insèrent dans le cadre de l'endocrinologie classique : hormones sexuelles, corticosurrénales, chromaffines, thyroïdiennes, parathyroïdiennes ainsi que les deux hormones pancréatiques : insuline et glucagon. L'étude comparative biochimique des hormones adénohypophysaires conduit à envisager leur synthèse malgré les difficultés que présente leur structure protidique ou peptidique.

Aux côtés de Von Euler (prix Nobel), de l'Institut Karolinska de Stockholm et de Heller, de l'Université de Bristol, nous notons, pour chacun des articles, la collaboration d'auteurs spécialistes, tels A. Gorbman, Roy O. Greep, Choh Hao Li, etc... et l'adjonction d'une très large *bibliographie*. Un index auteurs et matières termine cet ouvrage qui se complète également, fait nouveau, d'un index de 7 pages des espèces animales décrites. Il retiendra l'attention des physiologistes, biochimistes, zoologistes et médecins, lecteurs habituels de nos bibliothèques scientifiques.

Dr André HAHN.

197. — Developments in inorganic polymer chemistry. Ed. by M. F. Lappert et G. J. Leigh. — Amsterdam, London, New York, Elsevier, 1962. — 22 cm, 305 p.

Ce livre contient une série de revues de mise au point centrées sur un sujet assez nouveau, la chimie des polymères minéraux. Tout le monde connaît les polymères très nombreux dérivant de la chimie du carbone, comme les polymères vinyliques pour ne citer qu'un des groupes les plus connus. Mais avec la grande variété des

besoins, il devient nécessaire de fabriquer de nouveaux polymères possédant de nouvelles propriétés. Il est naturel que pour étendre les possibilités, on étudie les phénomènes de polymérisation en chimie minérale.

Chaque chapitre du livre est écrit par un spécialiste du sujet traité. Après une brève introduction indiquant le domaine traité, chaque chapitre indique les différentes préparations d'un groupe de polymères, leur structure, et leurs propriétés mécaniques, physiques et chimiques. Ce sont évidemment les propriétés qui peuvent éventuellement justifier une préparation industrielle. Pour le moment les seuls qui soient ainsi fabriqués sont les silicones. Un chapitre leur est consacré, ou plutôt aux progrès récemment réalisés dans la chimie des silicones. Mais on doit pouvoir envisager d'autres fabrications. Le présent ouvrage indique dans quel sens on doit orienter les travaux pour préparer ces nouvelles fabrications. Il passe en revue successivement les polymères contenant bore et azote, ou bore seul, phosphore et azote, soufre et phosphore, silicium. Il faudrait au moins un livre sur les silicones. Dans le présent ouvrage, le chapitre qui leur est consacré ne traite que les nouveautés récentes de la chimie des silicones. Deux chapitres suivent sur les polymétallosiloxanes. Enfin un autre sur les polymères contenant des chélates. Dans chaque chapitre abondent schémas réactionnels, structures, tableaux.A la fin de chacun on trouve une abondante *bibliographie*, donnant environ 700 références pour le livre entier. Cette bibliographie renvoie à des périodiques scientifiques dans les différentes langues. La littérature scientifique russe, pour ne citer qu'elle, a été consciencieusement analysée. La bibliographie renvoie aussi à des documents qu'on peut avoir de la peine à trouver, comme les brevets et les rapports officiels. A la fin du livre on trouve encore un index très soigné des auteurs cités indiquant la page et le numéro de la référence. Après cet index en vient un autre donnant les composés étudiés, groupés suivant une classification rappelant en gros le plan du livre lui-même. Puis enfin un troisième index indique les sujets traités, groupés sous cinq rubriques.

Cet ouvrage est un ouvrage didactique pour étudiants avancés et chercheurs. Il se présente comme un cours, ce qui est assez naturel, puisque dérivant lui-même d'un cours fait à Manchester en 1960.

Michel DESTRIAU.

198. — Environmental control of plant growth. Proceedings of a symposium held at Canberra, Australia, August 1962. Ed. by L. T. Evans. — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, XVIII-450 p.

A l'occasion de l'inauguration du phytotron « Céres », à Canberra, fut organisé un symposium sous le patronage de l'Académie australienne des sciences et de l'Union internationale des sciences biologiques. Il groupa, à côté des savants australiens, un certain nombre de spécialistes de divers pays (États-Unis, Grande Bretagne, Nouvelle Zélande, France, Suède, Japon...), appartenant à des disciplines variées (météorologistes, écologistes, physiologistes des plantes, généticiens).

L'objet de la réunion était d'étudier d'une part les microenvironnements naturels des plantes et les relations entre environnements naturels et environnements contrôlés, d'autre part les bases physiologiques et génétiques des réactions des plantes aux

conditions du milieu. Pour éviter un éparpillement excessif, les discussions furent centrées autour des facteurs climatiques de l'environnement.

Dans les comptes rendus, chaque communication a été l'objet d'un chapitre spécial et est suivie des discussions qu'elle a provoquées. Les principaux sujets étudiés ont été les suivants : Physique de l'environnement des plantes; Énergie, balance hydrique, radiations lumineuses et échanges gazeux des communautés végétales; Action du climat sur la photosynthèse et la respiration, la translocation des assimilats, le métabolisme, la germination et la dormance, la morphogénèse, la reproduction; Influence de la lumière sur la croissance des plantes; Résistance à la sécheresse et aux températures extrêmes; Bases génétiques de la réaction au climat, et différences entre les espèces et les populations en ce qui concerne cette réaction; Le phytotron : objectifs, résultats et limitations; Extrapolation des environnements contrôlés aux conditions de la nature.

L'étendue du domaine couvert rendra ce livre très utile à consulter à la fois par les agronomes, les biochimistes, les physiologistes, les généticiens, les météorologistes et les écologistes.

Désiré KERVÉGANT.

199. — European miniature electronic components. Data annual 1963-64. Including a six-language glossary of electronic components with pictorial and symbolic representations. General ed. G. W. A. Dummer and J. Mackenzie Robertson... — Oxford, London, New York, Pergamon press, 1962. — 28 cm, XLIV-1059 p., fig.

Le rôle de l'ouvrage est de fournir des renseignements techniques chiffrés, sans prix, sur le matériel électronique couramment appelé « miniature », à l'exception des tubes et des transistors.

La documentation destinée à guider le technicien ou l'acheteur porte sur les productions sélectionnées des pays suivants : France, Allemagne, Italie, Pays-Bas, Suisse, Suède, Danemark. Elle débute par un glossaire en six langues (anglais, français, allemand, italien, suédois, danois) comportant pour chaque composant une gravure assortie d'un symbole graphique pour faciliter la tâche du lecteur. La nomenclature des pièces ne suit pas l'ordre alphabétique, ce qui est un handicap.

La documentation française (239 p. en français), qui embrasse les domaines d'activité d'une centaine de constructeurs, est très encyclopédique, mais souffre de ce fait d'un manque de détails sur les gammes de fabrication. La documentation allemande (436 p. en allemand) porte sur bien moins de pièces que la précédente (bobinages, supports de tubes et de transistors, filtres HF, circuits imprimés, condensateurs, contacteurs, microphones, quartz, relais, mandrins de bobines, stabilisateurs, fiches, transformateurs, découpeurs) mais s'étend plus en détail sur le matériel. Documentation italienne (65 p. en italien et en anglais) : condensateurs, résistances, transformateurs. Documentation hollandaise (246 p. en anglais) : concerne uniquement les fabrications Philips (condensateurs, contacteurs, circuits imprimés, porte-fusibles, pièces isolantes, boutons, matériaux magnétiques, fiches, résistances, supports, bornes, transformateurs). Documentation suisse (16 p. en anglais) : compteurs

horaires, microphones à cristal, résistances, supports, commutateurs, bobines, transformateurs). Documentation suédoise (33 p. en anglais) : condensateurs, résistances, transformateurs. Documentation danoise (17 p. en anglais, danois, français et allemand) : inductances HF, relais, résistances.

Georges NEY.

200. — FIESER (Louis Frederich) et FIESER (Mary). — Topics in organic chemistry... — New York, Reinhold, 1963. — 24 cm, XII-668 p., fig. [$ 10.]

Il est difficile de comprendre ce livre et même son titre sans connaître sa genèse. Les auteurs faisaient paraître en 1961 un ouvrage, relativement général, intitulé *Advanced organic chemistry*. Cet ouvrage ne contenait pas, de propos délibéré, des chapitres plus spécialisés qui avaient eux-mêmes paru dans la troisième édition de *Organic chemistry* en 1956. Le présent livre procède à la fois de ces deux ouvrages, comme une révision de celui de 1956 et comme un supplément à celui de 1961.

Il se divise donc en deux parties.

La première comprend neuf chapitres concernant des sujets relativement spécialisés dont l'étude se développe rapidement, ce qui rend difficile une mise à jour valable pour une assez longue période. Ces neuf chapitres sont consacrés aux hydrocarbures polynucléaires comprenant les hydrocarbures cancérigènes, aux composés aromatiques hétérocycliques, aux alcaloïdes, aux terpénoïdes comprenant le caoutchouc naturel, aux stéroïdes, aux vitamines, à la chimiothérapie, aux polymères synthétiques et enfin aux teintures.

La seconde partie est plus chaotique. Elle complète paragraphe par paragraphe ou presque le livre *Advanced organic chemistry* si bien que pour comprendre cette seconde partie, il faut presque nécessairement avoir ce livre sous la main. D'ailleurs en tête de chaque sous-section sont indiquées la page et même la ligne où il faut la rajouter. La plupart de ces sous-sections traitent de sujets déjà traités dans le livre primitif; d'autres traitent de sujets nouveaux.

Dans les deux parties du livre, les paragraphes sont numérotés suivant une numérotation faite pour faciliter le renvoi aux deux livres qui précédaient et pour assurer la cohésion du tout. On peut tout de même souhaiter que ce procédé conduise finalement à la révision générale des trois livres pour en faire un seul qui soit à la fois à jour et cohérent; ainsi le présent ouvrage, troisième livre de la série des trois, serait une étape dans ce travail.

La *bibliographie* paraît plus abondante dans la seconde partie que dans la première. Il doit y avoir au total environ 1 500 références. De par la nature même du livre ces références sont nécessairement récentes puisque prolongeant le travail bibliographique fait dans *Advanced organic chemistry*, arrêté lui-même au 1er juillet 1961.

En plus des références bibliographiques, on trouve au bas des pages, de brèves notices biographiques de une ou deux lignes sur les chimistes apparaissant dans le texte quand une telle notice ne leur a pas été consacrée dans *Advanced organic chemistry*.

Un index des auteurs cités et un index des sujets traités complètent le tout.

Michel DESTRIAU.

201. — GOULD (I. H.) et ELLIS (F. S.). — Digital computer technology. An introduction to logic design and practice. — London, Chapman and Hall, 1963. — 25,5 cm, XIV-197 p.

Ce livre permettra au lecteur d'apprendre comment on peut se servir d'un calculateur, de quoi il se compose généralement, quels sont les différents principes de calcul utilisés et par quels procédés physiques ils sont effectués. Le lecteur se familiarisera avec les nombres binaires, l'algèbre logique, il pourra voir comment on représente des nombres à l'intérieur de la machine et à l'aide de quels circuits électriques sont réalisées les principales fonctions telles que, par exemple, l'addition ou la soustraction. Il apprendra ce qu'est un programme et quelles sortes d'instructions on peut donner à un calculateur. Il saura aussi quels sont les moyens utilisés pour entrer des données, stocker des informations ou extraire des résultats. C'est un exposé très clair des caractéristiques générales des calculateurs qui facilitera beaucoup toute étude ultérieure concernant une de ces machines.

Nelly SIOT-DECAUVILLE.

202. — GRUENBERGER (Fred J.) et Mc CRACKEN (Daniel D.). — Introduction to electronic computers : Problem solving with the IBM 1620. — New York, London, J. Wiley, 1963. — 28 cm, VIII-170 p., fig.

Sous ce titre, les auteurs présentent un manuel à l'adresse de toute personne possédant un minimum de connaissances mathématiques. Le but est de familiariser les débutants avec les démarches propres à l'utilisation d'un ordinateur : définition du problème, son analyse et la constitution du diagramme (flow-chart) qui précise la « logique » de sa résolution. On traite ensuite progressivement des problèmes de codification et de programmation; enfin les notions de générateur, d'assembleur et de moniteur sont introduites. Les auteurs insistent sur la nécessité, pour l'élève, d'avoir accès à l'ordinateur qu'ils présentent (IBM 1620). Des exercices sont d'ailleurs proposés en fin de chaque chapitre pour la résolution de problèmes numériques. Cependant, les procédures restant parfaitement généralisables, ce manuel sera extrêmement utile à toute personne intéressée par le traitement des données non numériques.

Francis LÉVY.

203. — Index to reviews, symposia volumes and monographs in organic chemistry for the period 1940-1960. Comp. and ed. by Norman Kharasch, Walter Wolf and Elaine C. P. Harrison. — Oxford, New York, London, Pergamon press, 1962. — 28 cm, X-315 p.

Voici donc un ouvrage qui, comme l'indique déjà bien son titre, est conçu pour faciliter les travaux de bibliographie en facilitant le repérage et la localisation des références. Depuis la seconde guerre mondiale, la prolifération prodigieuse des mémoires consacrés à la chimie organique est allée de pair avec la prolifération des recherches. Le fait de le dire est presque une banalité. Ici donc on donne la clé d'environ 7 000 références qui sont elles-mêmes triées dans une masse bien plus

considérable. Cela suppose évidemment un choix. Et qui dit choix dit matière à critique. Et cependant il faut le faire. Il ne faut pas indéfiniment compiler, il faut aussi juger.

La littérature scientifique analysée dans le présent ouvrage est celle décrite en anglais, en français ou en allemand. Naturellement on peut souhaiter que dans la prochaine édition la littérature scientifique russe figure elle aussi, bien que cela représente beaucoup de travail supplémentaire. Les titres choisis touchent non seulement à la chimie organique elle-même, mais encore à la chimie théorique, à la biologie, à la pharmacie et aux applications industrielles. Ces titres sont pris aussi bien dans les revues spécialisées que dans les publications périodiques, genre *Advances* ou dans les œuvres collectives, genre traité de chimie organique de Grignard, comptes rendus de congrès, etc...

Le livre lui-même se présente ainsi : différentes rubriques pour les différentes revues, collections ou publications; sous leur titre, la liste des articles sélectionnés avec leur titre particulier, les auteurs et la référence. Tous les titres sont indiqués en anglais. Après cette nomenclature, vient un index des auteurs, avec après leur nom, le — ou les — numéro de la page où leur nom paraît, puis un index analytique des sujets envisagés avec aussi le numéro de la page. Ces deux index facilitent le repérage d'une référence dont on ne connaît que l'auteur ou que le sujet. Dans chaque rubrique les articles sont énumérés par ordre chronologique.

En plus de son intérêt pour les recherches bibliographiques, ce livre aide à faire le point sur un sujet donné, donc à prévoir dans quel sens il convient d'orienter de nouvelles recherches.

Ses auteurs pensent le garder à jour en le complétant chaque année.

Michel DESTRIAU.

204. — IVEY (H. F.). — Electroluminescence and related effects... — New York, London, Academic press, 1963. — 23 cm, XII-276 p. fig. (Advances in electronics and electron physics. Suppl. 1). [$ 11.]

Ce livre paraît en volume supplémentaire dans la série des *Advances in electronics and electron physics*. Il est dédié à la mémoire d'un Français, G. Destriau, « père de l'électroluminescence », dont le travail est mieux connu à l'étranger qu'en France. Il est donc logique et naturel que ce livre paraisse en anglais. En France, il est vrai, une équipe scientifique travaille dans ce domaine, mais seule, tandis qu'en Angleterre, Amérique, Hollande, Allemagne, Russie, Japon et Tchécoslovaquie, de nombreux laboratoires, tant privés que d'État, étudient le phénomène de l'électroluminescence, tant pour son intérêt théorique — meilleure connaissance de l'état solide — que pour son intérêt pratique — éclairage, fabrication de mémoires, d'amplificateurs d'image, d'écrans de télévision et de calculatrices électroniques.

En lui-même le phénomène de base paraît simple : un produit adéquat, le plus souvent un sulfure contenant des traces de métaux étrangers, soumis à un champ électrique variable, donc introduit dans un condensateur, émet une lumière dont la composition dépend de la nature du produit et des paramètres définissant le champ dans le condensateur. Mais là dessus viennent se greffer toute une série de phéno-

mènes dérivés : effet du champ sur la sensibilisation de la luminescence par les infrarouges, sensibilisation par le champ de la photoluminescence produite par les rayons X ou les ultra-violets, par les rayons cathodiques ou par les rayons alpha, etc... Dans son livre, Ivey se limite aux phénomènes, laissant délibérément de côté ce qui touche aux réalisations pratiques, ce qui le conduit à le diviser en quatre sections : mécanisme de l'électroluminescence, électroluminescence du sulfure de zinc, électroluminescence des autres matériaux, effets du champ électrique sur différents produits luminescents excités par ailleurs de différentes façons.

Les *références bibliographiques* — 653 pour être précis — sont réunies à la fin du livre. Or il est devenu très difficile de faire une bibliographie complète, et Ivey lui-même reconnaît qu'il se limite aux références principales, ceci en toute connaissance de cause puisqu'il a récemment fait paraître une bibliographie plus abondante encore (I. R. E. Trans. on electron devices, *ED 6*, 203, 1959).

Pour situer le présent ouvrage, disons qu'en 1947, G. Destriau faisait paraître dans le *Philosophical magazine* une revue de mise au point, la première sur le sujet (Phil. Mag. *38*, 700, 1947), celle qui le fit connaître dans les pays de langue anglaise; 70 pages suffisaient pour cela. En 1955, G. Destriau et H. F. Ivey en publiaient une seconde (Proc. I.R.E., *43*, 1911, 1955), plus longue comprenant également une section sur la luminescence avec porteurs de charges et une section sur les applications pratiques. Huit ans plus tard, il faut un livre entier et limiter étroitement le sujet du livre.

Quant à moi, je souhaite évidemment que ce livre contribue au progrès de l'électroluminescence et pour commencer en faisant connaître le phénomène. Le livre est clair et logique; ce n'est pas une quelconque compilation, mais un ouvrage cohérent, faisant éventuellement une critique positive des travaux réalisés. Ivey ne cite pas pêle-mêle tout ce qu'on a fait sur un sujet donné. Il classe et il choisit, bien que ce ne soit pas facile. En effet d'un côté l'électroluminescence est un phénomène déjà relativement vieux, donc sur lequel on a beaucoup écrit, de l'autre, c'est un domaine en continuel renouvellement, sur lequel on a difficilement une vue générale. Mais c'est aussi le terrain de rencontre de deux spécialités scientifiques, l'étude de la luminescence et celle des semi-conducteurs. On peut être compétent dans l'une et moins dans l'autre, d'où la nécessité de la mise au point de Ivey dès maintenant.

Michel DESTRIAU.

205. — Sedimentology. Journal of the international association of sedimentology. Vol. I, n° 1. — Amsterdam, New York, Elsevier, 1962. → 24 cm.

Depuis une quinzaine d'années certaines disciplines non ou mal individualisées auparavant ont pris une place marquante dans le domaine des sciences de la terre. Tel est le cas de l'étude des sédiments et de la sédimentation, comprenant aussi bien les phénomènes actuels que ceux du passé géologique. D'où, comme première conséquence, le vocable de sédimentologie, qui prend un sens singulièrement élargi. La nouvelle discipline présente un champ d'intérêt nouveau, un regroupement original de travaux de plus en plus nombreux, d'où la nécessité d'une publication périodique spéciale. La revue *Sedimentology* est née ainsi et remplit parfaitement le

rôle que lui fixe en somme son rédacteur A. Brouwer dans un article préliminaire.

Trois autres articles de ce premier numéro montrent bien la double caractéristique de ce périodique : couvrir le champ défini par le terme « Sédimentologie » et se situer sur le plan international. En effet nous trouvons de R. W. Doty et J. F. Hubert une publication en anglais sur des grès du Pennsylvanien; de L. Berthois une communication en français sur le comportement hydraulique du mica; de E. Seibold, en allemand une étude sur la sédimentation calcaire sur le banc des îles Bahama.

Ces travaux originaux sont accompagnés d'une *bibliographie* moderne, dont l'intérêt n'échappera pas aux spécialistes. Souhaitons que cette revue, d'ailleurs fort bien présentée, connaisse le succès qu'elle mérite. Le fascicule n° 3 du second tome vient de paraître.

Jean ROGER.

206. — ZWEIG (Gunter). — Analytical methods for pesticides, plant growth regulators and food additives : Vol. I. Principles, methods and general applications. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, XIV-637 p., fig. [$ 24.]

L'ouvrage est le premier volume d'un traité en quatre volumes sur l'analyse des produits utilisés pour combattre les ennemis des cultures (insecticides, fongicides, bactéricides, nématicides, rodenticides, herbicides), des substances employées comme régulateurs de la croissance des plantes et de celles ajoutées aux aliments en vue de leur conservation ou de leur amélioration. Rédigé par un groupe de spécialistes américains, sous la direction de Gunter Zweig, du Laboratoire de toxicologie agricole et de recherche des résidus de l'Université de Californie, le traité est particulièrement bienvenu.

Les indications relatives à l'analyse des produits ci-dessus se trouvaient en effet jusqu'ici dispersées dans de nombreuses publications (traités et périodiques). Les chimistes, surtout ceux des laboratoires de contrôle officiels, se trouvent souvent dans l'impossibilité d'effectuer des recherches sur les méthodes d'analyse, en raison du peu de temps dont ils disposent. Enfin, le nombre sans cesse croissant des produits chimiques utilisés dans la production, le traitement et la conservation de nos matières alimentaires ne permet plus à un chimiste donné d'être un expert dans l'analyse de tous ces cas composés.

Le présent volume est divisé en trois parties. La première expose les principes généraux de l'analyse des formulations, des résidus, des additifs alimentaires introduits intentionnellement ou accidentellement. Elle traite également des procédés d'échantillonnage et de purification des échantillons, ainsi que des méthodes d'essais toxicologiques. La seconde partie passe en revue les méthodes générales d'analyse, la plupart applicables d'ailleurs aux substances organiques et parfois minérales : spectrophotométrie, chromatographie en phase gazeuse, chromatographie sur papier, analyse par activation des neutrons, méthodes isotopiques, méthodes enzymatiques, essais biologiques par les insectes ou par les plantes. Un chapitre spécial est réservé à l'évaluation statistique des résultats et des méthodes d'échantillon-

nage. La troisième partie décrit des applications générales : analyse des résidus dans les industries alimentaires et l'industrie laitière, analyse des pesticides dans les produits carnés, analyse des formulations et des résidus dans les laboratoire officiels.

Une *bibliographie* sélectionnée accompagne chacun des chapitres.

Désiré KERVÉGANT.